

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

الجامعة الجزائرية للدراسات والبحوث
الجامعة الجزائرية للدراسات والبحوث
الجامعة الجزائرية للدراسات والبحوث

UNIVERSITE MOULOUD MAMMERI DE TIZI-OUZOU

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT



جامعة مولود معمري - تيزي وزو
كلية الآداب واللغات

N° d'Ordre :

N° de série :

**Mémoire en vue de l'obtention
Du diplôme de master II**

DOMAINE : Langue et littérature étrangère.

FILIERE : Langue et littérature française.

SPECIALITE : Littérature et Civilisation.

Titre

**1984 :
utopie ou dystopie totalitaire**

**Présenté par :
Smail Mouhamed Raouf
Sekhaine Aissa**

Encadré par : HAMDI Mehdi

Jury de soutenance :

Président: MAHMOUDI Hakim, MCA, UMMTO
Encadreur : HAMDI Mehdi, MCA, UMMTO
Examineur : SADI Naim, MAA, UMMTO

Promotion : 2020 /2021

Laboratoire de domiciliation du master:

Remerciements

Nous tenons à témoigner toute notre reconnaissance aux personnes qui nous ont aidés dans la réalisation de ce mémoire :

Monsieur Hamdi Mehdi pour avoir accepté notre thème et nous avoir guidés tout au long de ce mémoire.

Monsieur Mahmmoudi Hakim pour avoir corrigé notre mémoire. Ses conseils de rédaction ont été très précieux.

Monsieur Sadi Naim qui a partagé avec nous son expérience et sa réflexion.

Nous remercions aussi l'ensemble de l'équipe pédagogique qui nous a encadrés durant notre cursus. Cette réussite est aussi la vôtre.

Dédicace

Parce que pères et mères ont souffert afin que l'on ait accès au savoir. Nous leur dédions ce travail et nous les remercions eux ainsi que toutes les personnes qui ont croisé notre chemin ces cinq dernières années, la liste est très longue. Nous tenons aussi à remercier toutes les personnes qui ont refusé de nous aider, ils nous ont aidés à faire les choses par nous-mêmes. Enfin, mais pas des moindre, merci à nos amis/es qui nous ont soutenu tout au long de notre travail.

SOMMAIRE

Sommaire :

Introduction.....	5
--------------------------	----------

Chapitre I : Utilisation et politisation de la mémoire.

I.1 Politique de l'oubliance.....	15
--	-----------

I.2 Sélectivité de l'oubli.....	20
--	-----------

I.3 La création de l'histoire.....	27
---	-----------

Chapitre II : Conditionnement de la société

II.1 Manipulation de masse.....	36
--	-----------

II.2 Les outils d'entretiens du conditionnement.....	45
---	-----------

Conclusion.....	57
------------------------	-----------

Références bibliographiques.....	60
---	-----------

INTRODUCTION

Dans notre société, ceux qui ont la connaissance la plus complète de ce qu'il se passe, sont ceux qui sont les plus éloignés de voir le monde tel qu'il est. En général plus vaste est la compréhension, plus profonde est l'illusion, le plus intelligent est le moins normal.

George Orwell -1984.

Avec Edgar Poe, Jules Verne et H. G. Wells, on assiste à la création de la « *littérature d'anticipation scientifique* ». L'anticipation apparaît durant la seconde moitié du XIX^e siècle. Elle se caractérise par la rencontre entre le voyage imaginaire, le roman d'aventures, et l'idéal d'une société rêvée et sans défaut.

L'écrivain français Jules Verne (1828 - 1905) est considéré comme le pionnier de l'anticipation notamment à travers son ouvrage « *De la Terre à la Lune* » publié en 1865. En général, l'anticipation met l'accent sur les avancées scientifiques, les transformations psychologiques et sociales. Cependant qui dit anticipation dit instinctivement prédictions ainsi la plupart des situations ayant été "prédites" dans les romans d'anticipation prennent corps dans le temps. Aujourd'hui si l'envie saisissante de s'intéresser à George Orwell et à son chef-d'œuvre qu'est *1984* s'est faite ressentir, c'est sans doute à cause de la réflexion, mais surtout l'anticipation que son contenu suscite au sein des lecteurs que nous sommes. L'auteur s'est voulu visionnaire et a estimé les événements de son époque pour en déduire ce qui se passera dans le futur.

1984 dépasse le cadre de la fiction et cette dernière n'a jamais été fidèlement complice de la réalité que dans ce roman, la frontière entre réalité et fiction n'est pas étanche. À notre connaissance, médiocres sont les productions littéraires qui ont pu avoir un impact considérable à travers ce nouveau genre « *roman d'anticipation* » sur les esprits. Par un style simple et direct, Orwell a su mettre à nu le mécanisme et le fonctionnement de l'une des problématiques majeures des temps modernes, à savoir l'émergence d'empires idéologiques totalitaires. Ce mécanisme étant toujours d'actualité, certaines dictatures survivent encore aujourd'hui. L'Asie avec la Corée du Nord emprisonnée par la dynastie Kim, l'Afrique avec ses longues et violentes dictatures tel que la Guinée Equatoriale dirigée par Teodoro Obiang Nguema Mbasog, la Libye par Mouammar Kadhafi et L'Erythrée par Issayas Afeworki. L'Amérique latine avec la Bolivie dirigée par Evo Morales et l'Europe avec La Biélorussie dirigée par Alexandre Loukachenko. Tous abritent un totalitarisme existant ou naissant.

Les œuvres de George Orwell portent la marque de ses engagements politiques et de ses convictions profondes, convictions qui prennent racines lors de son engagement de jeunesse comme représentant des forces de l'ordre colonial en Birmanie. Après avoir partagé les conditions de vie des classes laborieuses à Londres et à Paris, ses convictions se traduiront par la suite par un attachement à la justice sociale et une opposition au totalitarisme nazi. Suite à la guerre d'Espagne, il adhère au syndicat national des journalistes et au parti travailliste indépendant qui avait pour objectif la propriété collective des moyens de productions et d'échange.

Avant même qu'Orwell entame l'écriture du roman « *La Ferme des animaux* » en 1945 il avait soupçonné l'avènement d'un monde dirigé par des dictatures totalitaires. C'est dans la nouvelle intitulée « *La Chasse à l'éléphant* » écrite en 1934 qu'il montre l'amorce d'un engagement politique, mais c'est avec la guerre civile espagnole et la seconde guerre mondiale que notre auteur s'engage pleinement dans le combat politique. Avec un regard assez réflexif on observe que la pensée d'Orwell suit un cheminement linéaire depuis son combat en Espagne qui avait déterminé son engagement pour montrer la réalité et le danger de tout régime totalitaire. En 1937 avec « *Hommage à la Catalogne* » on est aux prémices de ces réflexions où il exprima sa désillusion face au parti communiste, suite à cela, il visera directement l'URSS et Staline avec « *La Ferme des animaux* », retraçant certains événements de 1917 à 1945 mais c'est en 1948 avec « *1984* » qu'il atteindra son ultime objectif dans lequel il cibra inévitablement le Stalinisme dénonçant Staline qui était toujours au pouvoir.

Le livre le plus célèbre de George Orwell reste *1984*, roman considéré comme une référence du roman d'anticipation ou de la science-fiction de manière générale. Dans *1984* il nous décrit une société anglaise propulsée dans un conflit atomique entre le bloc de l'Est et le bloc de l'Ouest dans les années 50 et cette société voit l'instauration d'un régime de type totalitaire inspiré du stalinisme et de l'idéologie nazie tenu par un parti au dirigeant invisible que l'on nommera « *Big Brother* », parti dont l'idéologie repose intégralement sur le socialisme anglais ou comme cité dans le roman sous l'appellation de la Novlangue « *l'angsoc* ». Posé sur un piédestal, l'univers totalitariste impose sa suprématie sur tous les plans, absence totale de liberté d'expression, pensées encadrées et minutieusement surveillées, falsification de l'Histoire... Tout au long du roman, Orwell dénonce le dévoiement de l'intelligence et l'aliénation de toute forme de réflexion mais aussi l'instauration d'un pouvoir schizophrénique qui s'appuie exclusivement sur la « *Double-pensée* ». A travers un personnage à la fois complexe et simpliste, on découvre la vie quotidienne des habitants

d'Océania, une vie rythmée au bruit des télécrans et à la désinformation. Orwell nous livre ainsi une vision des plus noires sur un monde inconscient doté d'une construction sociale intéressante mais qui se perd dans la masse. L'auteur traduit un monde sans univers ni noyau sociale à proprement parler mais avec une production pseudo culturelle.

Dans l'étude qui va suivre, nous allons examiner toute la machination utilisée par le Parti mais aussi tous les outils qu'il met en place pour asseoir sa domination. Le but étant de répondre à la problématique suivante : *1984* donne-t-il à lui une utopie ou dystopie totalitaire ?

Cette étude ne réfute en rien la dystopie certaine de la société mais elle apporte des clarifications vis-à-vis de sa construction, l'objectif étant de partager une autre vision que celle de l'auteur en détruisant le troisième mur et en épousant directement la vision d'un partisan de l'*angsoc*. Pour ce faire, nous allons utiliser une approche basée en grande partie sur la théorie de la Double-pensée mais aussi nous référer à de grands noms de la thématique totalitaire.

Cette étude englobera la sociocritique, la linguistique et la psychologie des masses. L'entrée au cœur de la pensée totalitaire, nous permettra de comprendre beaucoup plus en profondeur les idéologies défendues dans le livre d'Orwell.

Pour ce faire, nous allons diviser notre étude en deux chapitres distincts. Notre premier chapitre s'intéressera à la société et à la vie quotidienne des habitants d'Océania afin de comprendre l'impact du totalitarisme qui règne sur la vie d'un individu lambda. L'étude sera axée sur l'usage politique de la mémoire et sur les répercussions que cette dernière engendre. Le deuxième chapitre s'attardera sur l'aspect clinique et psychologique que le conditionnement totalitaire instaure.

Afin de bien comprendre les rouages de cette étude, nous allons dans un premier temps définir les concepts principaux utilisés dans cette dernière.

Que veut dire Utopie ? Que connaissons-nous vraiment de ce concept et qu'est-ce qu'il représente pour celui qui la conçoit. On peut définir l'utopie de la manière suivante : une construction imaginaire d'une société qui constitue par rapport à celui qui la réalise, un fantasme, un idéal ou un contre idéal. On utilise le terme de fantasme car en dépit de sa construction rigoureuse cette utopie est irréalisable dans le monde réel, de ce fait elle n'est rien d'autre qu'une construction mentale car par définition elle n'existe pas dans le réel. Par

ailleurs avant d'être un concept, l'utopie est d'abord l'un des ouvrages les plus controversés de la littérature philosophique. Le terme *utopie* fut utilisé pour la première fois dans un ouvrage écrit par Thomas More¹ qui daterait de 1516.

"*Le Traité de la meilleure forme de gouvernement*" ou "*L'Utopie*" de Thomas More, dénonce la tyrannie du système politique. Son ouvrage préfigure le genre littéraire des utopies, récits idéalistes et futuristes. Il y met en scène une société parfaite et dénonce à travers elle la corruption et les aberrations du système anglais et les injustices envers les plus démunis. Le livre de Thomas More est composé de deux parties :

[...] Sur cette île, les habitants, hommes et femmes, sont tous égaux et ne connaissent pas la propriété privée. Ils vivent de fait au sein de clans, qui sont dirigés par l'homme le plus âgé de chaque clan. L'agriculture est l'activité principale de cette île. L'administration de chaque ville est faite par un conseil élu et, une fois par an, un sénat de 162 membres se réunit. La discussion publique guide les affaires politiques et il n'existe pas de religion spécifique, juste deux dogmes : l'âme est immortelle et la providence divine gouverne le monde. Celui ou celle qui refuse de croire en ces dogmes est exclue de la société, sans violence physique. La galanterie, le flirt et l'adultère sont punis, c'est également le cas pour les relations sexuelles avant le mariage [...]²

L'utopie laisse place à la dystopie³, du grec *dys*, préfixe qui traduit le dysfonctionnement d'un système et *topos* le lieu.

Une dystopie décrit les mécanismes d'un pouvoir totalitaire représenté au travers d'une société imaginaire ou un faux bonheur est organisé et cache aux yeux même des êtres humains, le malheur dans lequel ils sont plongés. Elle est donc une utopie apparente qui tourne au cauchemar. Le rôle de la dystopie est d'alerter contre les nuisances de l'application pratique d'une idéologie totalitariste. C'est pourquoi le genre de la dystopie relève de l'anticipation. Mais plus qu'une fausse utopie, la dystopie est une critique de l'utopie comme fondement et justification des systèmes totalitaires. Ainsi le régime nazi s'ancrait dans une utopie suprématiste raciale, et l'URSS reposait sur une utopie communiste.⁴

Le totalitarisme est un courant politique dans lequel il existe un seul parti unique. Le parti n'admet aucune opposition organisée, il tend ainsi à supprimer la totalité des activités sociales. Il exerce aussi un contrôle élevé de la vie privée visant à entretenir le conditionnement de la pensée mise en place. Selon Hannah Arendt *le totalitarisme s'inscrit*

¹ Ancien Lord Chancelier de Grande-Bretagne, est un juriste, historien, philosophe, humaniste, théologien et homme politique anglais.

² Thomas More : *Utopie, décapitation... Biographie d'un humaniste*. (En ligne), consulté le 04/03/2022 : <https://www.linternaute.fr/actualite/biographie/1776096-thomas-more-utopie-decapitation-biographie-d-un-humaniste/>

³ En littérature, cinq ouvrages sont devenus des modèles du genre : *Nous autres* (1925) d'Eugène Zamiatine, *Le Meilleur des mondes* (1931) d'Aldous Huxley, *1984* (1948) George Orwell, *Un bonheur insoutenable* (1970) d'Ira Levin et *L'oiseau d'Amérique* (1980) de Walter Tevis.

⁴ La dystopie : *la fin de l'utopie*. (En ligne), consulté le 04/03/2022 ; url : <https://www.schoolmouv.fr/cours/la-dystopie-la-fin-de-l-utopie/fiche-de-cours>

*dans une dynamique de destruction de la réalité et de la structure, en d'autres termes il cherche la domination absolue. Ce concept est donc destiné à l'organisation de la vie des masses.*⁵

⁵ Hannah Arendt, *the Origins of Totalitarianism*, Harcourt Brace & Co, 1951/ Trad. Jean-Louis Bourget, Robert Davreu, Patrick Lévy, Micheline Pouteau, Martine Leiri, Hélène Frappat. Ed Le Seuil, Collection Points, 1972, 1973, 1982.

Chapitre I : Utilisation et politisation de la mémoire.

Notre étude va se diviser en deux parties bien distinctes. Dans un premier temps nous allons scruter les fondements de la société orwellienne et cela passera inévitablement par la politique. La politique utilisée par le Parti est une politique basée sur le concept totalitaire et comme tout système totalitaire, elle recourt à la falsification et à l'effacement ou encore à la création d'informations. Au centre de cette politique, on retrouve la mémoire qui est non seulement le noyau central de ce chapitre mais aussi le pilier de la politique du Parti. Dans un deuxième temps nous allons mettre en évidence les différentes perversions utilisées par le Parti pour détourner l'information, créer des souvenirs ou encore travestir la vérité.

Pour commencer, nous allons nous attarder sur une politique dite de l'oubliance qui aura pour but de poser les fondements de la réflexion que l'on va adopter mais aussi décrire de manière claire l'usage politique de la mémoire ; la problématique posée dès lors dans ce chapitre est la suivante : de quelle manière la mémoire est-elle utilisée par le Parti ? Et quelle sont les répercussions sur le peuple océanien ?

I.1 Politique de l'oubliance

C'est dans les rues de Londres (Oceania) que George Orwell fait évoluer son personnage dans un monde divisé en trois grandes puissances constamment en conflit. Le peuple est assujéti à un parti totalitaire, la liberté d'expression n'existe pas, la liberté individuelle encore moins, même les pensées sont minutieusement contrôlées par le Parti et aucune réflexion individuelle n'est permise. La société est ainsi en constante surveillance, l'état policier est de mise dans la sphère publique et privée. Le personnage principal *Winston Smith* se distingue de la masse car il a du mal à adhérer aux mensonges du Parti pourtant il s'efforce de le faire tous les jours en allant travailler au ministère ou du moins c'est ce qu'il veut que le Parti croit. On assiste alors à l'apparition d'une double réflexion qu'Orwell appellera la « *Double-pensée* ».

I.1.1. La Double-pensée

Dans le roman de George Orwell *1984* la falsification de l'Histoire est synonyme de paix. On assiste alors à l'installation d'une politique dite « de l'oubliance ». Aucune vérité n'est acceptée hormis celle défendue par le Parti et ses différents Ministères. Dans ce cas-ci le "Ministère de la vérité". Winston Smith fonctionnaire du Parti, travaillant au sein du Ministère de la vérité a pour tâche la falsification des archives inclus les Articles du *Times Magazine*.

Cette modification a pour but de coordonner les Articles avec les prédictions de *Big Brother*.

Winston composa sur le télécran les mots : « numéros anciens » et demanda les numéros du journal le Times qui lui était nécessaire [...] des messages qu'il avait reçu se reportaient à des articles, ou à des passages d'articles que, pour une raison ou pour une autre, on pensait nécessaire de modifier ou, plutôt, suivant le terme officiel, de rectifier. Par exemple dans le Times du 17 mars, il apparaissait que Big Brother dans son discours de la vielle, avait prédit que le front de l'Inde du sud resterait calme.⁶

Quand la ration de chocolat passe de trente grammes à vingt grammes, Winston falsifie les archives et fait passer cela pour une augmentation de la ration simplement en changeant les chiffres, ainsi il entretient encore et toujours le conditionnement de la population mais se heurte lui-même à des questions qu'il ne devrait pas se poser. Le concept de privation n'existait pas pour le peuple d'Oceania. Pour eux, il n'y avait que du bon dans Big Brother et Big Brother ne leur voulait que du bien. En dehors de l'aspect politique même l'aspect communicatif était révisé de sorte à omettre toute pensée spéculative de l'esprit des citoyens et cela à travers la construction d'un nouveau langage basé sur la règle du semblable ce qui veut dire que n'importe quel mot changeait de sens en fonction du contexte dans lequel il était introduit. Les concepteurs vont encore plus loin et associent parfois deux mots contradictoire ainsi lors d'une conversation même si les deux locuteurs ont des idées opposées ils auront tout deux l'impression que l'autre est d'accord et c'est ainsi que le Parti réduit toute forme de divergence.

C'est dans ce décor cauchemardesque que Winston décide d'écrire clandestinement ses mémoires. Il ne savait ni pourquoi ni pour qui il l'écrivait mais il allait l'écrire car il était prisonnier de cette Double-pensée qui s'immisce peu à peu dans son esprit. C'est à cet instant précis qu'on prend conscience de la place central qu'occupe la mémoire dans le roman. *Pour qui écrivait-il ce journal ? Cette question, brusquement, s'imposa à lui .pour l'avenir, pour des gens qui n'étaient pas née*⁷

Winston est en quête permanente d'informations sur le passé dans l'espoir tacite de corroborer son intuition. Pour lui, la vie était mieux avant l'arrivée du Parti. En adoptant cette vision le protagoniste rompt complètement avec son esprit critique et avec le principe de non-contradiction sur lequel repose la politique du Parti. Orwell crée ainsi à travers son personnage le concept de Double-pensée qui consiste à accepter simultanément deux points de vue contradictoires. Cette auto-manipulation permet au Parti de jumeler leurs objectifs à

⁶ORWELL George, 1984, l'odyssée, p. 48.

⁷Ibid, p.13.

des attentes réalistes. De ce fait, Winston Smith devient un pion crédule à la botte du Parti que l'ont nourri d'informations vraisemblables.

Fanatique et bien informé, le Parti ne se ramollit pas et ne s'effondre pas là où d'autres systèmes plus primitifs se seraient fatalement brisés. La Double-pensée est ainsi un outil de propagande utilisée par le Parti en complément de l'autodiscipline. S'aidant de l'état policier le Parti cache ainsi les intentions malignes du gouvernement au peuple mais aussi au gouvernement-lui-même sans provoquer la confusion ou la désinformation.

Winston laissa tomber ses bras et remplit lentement d'air ses poumons. Son esprit s'échappa vers le labyrinthe de la double-pensée. Connaître et ne pas connaître. En pleine conscience et avec une absolue bonne foi, émettre des mensonges soigneusement agencés. Retenir simultanément deux opinions qui s'annulent alors qu'on les sait contradictoires et croire à toutes deux. Employant la logique contre la logique. Répudier la morale alors qu'on se réclame d'elle. Croire en même temps que la démocratie est impossible et que le Parti est gardien de la démocratie. Oublier tout ce qu'il est nécessaire d'oublier, puis le rappeler à sa mémoire quand on en a besoin, pour l'oublier plus rapidement encore. Surtout, appliquer le même processus au processus lui-même. Là était l'ultime subtilité. Persuader consciemment l'inconscient, puis devenir ensuite inconscient de l'acte d'hypnose que l'on vient de perpétrer. La compréhension même du mot « double pensée » implique l'emploi de la double-pensée.⁸

La prise de conscience de Winston le rend incapable de travailler au ministère de la vérité, mais le rend aussi dangereux pour le Parti car comme souligné précédemment, il avait totalement rompu avec le concept de non contradiction, cette Double-pensée amène donc le protagoniste à penser contre l'état, il commit donc un « *crime par la pensée*⁹ ». En plus de commettre l'un des crimes les plus abjects aux yeux du Parti, Winston se rappelait des souvenirs de sa vie d'avant et ne savait pas si cela était réel ou créé de toutes pièces. Tous ce qu'il savait c'est qu'il se souvenait de sa mère et que cela le toucher bien plus qu'il ne voulait bien le montrer car montrer une émotion similaire à la mélancolie ou à la tristesse était illégal. Winston se devait d'afficher toujours un rictus plein d'espoir et d'amour envers Big Brother, dans le cas contraire il serait suspecté de crime par la pensée. Le fait de jouer ainsi sur la mémoire collective du peuple réduit ce dernier à un état argentin et permet ainsi à Big Brother d'imposer sa suprématie. De plus, en annihilant les différentes mémoires individuelles Big Brother s'octroie le contrôle absolu sur les Océaniens.

En théorie, la mémoire se caractérise par sa rapidité à conserver les choses qui lui sont confiées. Selon les concepts philosophiques la mémoire est la capacité à se rappeler un état de

⁸ORWELL George, *op. cit.*, pp. 43-44.

⁹ Le crime par la pensée, c'est le crime le plus grave dans 1984. Le citoyen dans 1984 n'a pas le droit de penser contre Big Brother.

conscience, or, pour dominer dans un environnement totalitaire, la mémoire individuelle doit être docile et facilement malléable.

Ce qu'il y a de pire lors d'une falsification de la mémoire, c'est que cette dernière ne réussit jamais entièrement, ainsi certain individu d'Océania se pose des questions qu'ils ne devraient pas se poser au même titre que le protagoniste qui s'accroche à des bribes de souvenirs qui installent aussitôt un doute permanent dans son mécanisme de pensée. Le plus dangereux c'est que Winston n'arrive pas à corréler ses souvenirs avec la réalité imposée par Big Brother. La mémoire n'est rien d'autre qu'un outil de manipulation du pouvoir. Le mécanisme de pensée imposé est tellement ancré dans la conscience populaire qu'il en devient instinctif et toute opposition à cette réflexion collective est considérée aux yeux du Parti comme étant un crime par la pensée.

I.1.2. Crime par la pensée

Selon Hegel, l'individu est conçu comme un être universel. De ce fait tous les hommes sont identiques, le principe du droit se définit par l'impératif suivant : *Sois une personne et respecte les autres comme personne.*¹⁰ En d'autres termes, le respect de soi passe par le respect des autres mais dans le roman de George Orwell le respect de l'autre est remplacé par la peur de l'autre. La liberté individuelle n'existe pas et le crime qui est considéré comme une transgression selon Hegel se traduit par une transgression de la pensée. En d'autres termes, une pensée transgressive incrimine le penseur mais aussi ceux qui ont connaissance de cette pensée sans pour autant la partager. De ce fait, le peuple ne nourrit aucun espoir vis-à-vis de sa liberté et aux droits universel de posséder une pensée propre à chacun, mais nourrit le culte de la pensée collective. Le citoyen n'a donc pas le droit de penser par lui-même mais il doit considérer la pensée que Big Brother possède et lui présente comme étant juste.

Le crime par la pensée dans le roman de George Orwell est le simple fait de penser contre Big Brother. Si le citoyen pense contre lui, il sera puni par la police de la pensée qui surveille chacun de ses faits et gestes *Á BAS BIG BROTHER Á BAS BIG BROTHER Á BAS BIG BROTHER Á BAS BIG BROTHER Á BAS BIG BROTHER.*¹¹

La désobéissance du protagoniste le poussera à entreprendre un travail de mémoire à travers la rédaction d'un journal dans lequel il livrera toutes les émotions qu'il ne peut exprimer au

¹⁰G. W. F. Hegel, *Principes de la philosophie du droit* (1821). Paris, Gallimard, 1940, p. 125-141; 236-254.

¹¹ORWELL George, 1984, l'odyssée, p. 25.

quotidien. Il se livrera aussi sur sa relation avec Julia (une partisane de la ligue anti-sexe) sur son envie de vivre autre chose que le quotidien morose que le Parti s'acharne à instaurer. Il rêve d'une vie loin de la surveillance permanente, loin du Parti et surtout loin de Big Brother. Pour le narrateur, « *ce qu'il allait commencer, c'était son journal. Ce n'était pas illégal (rien n'était illégal, puisqu'il n'y avait plus de lois), mais s'il était découvert, il serait, sans aucun doute, puni de mort ou de vingt-cinq ans au moins de travaux forcés dans un camp* »¹².

L'écriture du journal sera menée au rythme des chants populaires que Big Brother s'efforcera de propager au quotidien par le biais d'une projection cinématographique que l'on retrouve dans le roman sous l'appellation des « *deux minutes de la haine* ».

I.1.3. Les deux minutes de la haine

Afin de contenir la population et d'entretenir leur conditionnement, Big Brother misait sur l'afflux permanent de clichés, cet afflux se traduisait par ce qu'Orwell nommera les « *deux minutes de la haine* » c'était un ensemble d'images de guerre, suivi du témoignage du mal absolu aux yeux du Parti à savoir : Emmanuel Goldstein. En effet, *comme d'habitude, le visage d'Emmanuel Goldstein, l'Ennemi du Peuple, avait jailli sur l'écran. Il y eut des Coups de sifflet ça et là dans l'assistance.*¹³

Goldstein était un membre actif de la fraternité, un crépuscule révolutionnaire qui représentait tout ce qui pouvait exister de mauvais à Oceania. D'habitude lorsqu'une personne du peuple devenait un peu trop dérangeante, il était vaporisé c'est à dire qu'on le faisait disparaître et que le ministère de la vérité effaçait toutes traces de son existence, mais pour Goldstein, c'était différent, il galvanisait la foule et offrait au peuple un réceptacle à toute la haine qu'ils pouvaient ressentir et développer par la suite. Les deux minutes de la haine représentait quelques part l'ancre invisible qui reliait le peuple à Big Brother. En d'autres termes ce procédé purement totalitaire permet l'évacuation de la colère du Parti envers un bouc émissaire. Le plus troublant c'est qu'en dépit de son dégoût Winston ne peut s'empêcher d'y participer et même de ressentir une certaine satisfaction.

Les deux minutes de la haine s'adressent principalement à la classe ouvrière et cela est prouvé tout au long du roman par la redondance de ce procédé. Tentant en permanence de

¹²*Ibid*, p. 13.

¹³*Ibid*, p. 18.

s'adapter à la situation mise en place, la caste prolétaire vit quotidiennement dans le doute et le doute représente un danger pour Big Brother. Les deux minutes de la haine représente ainsi une sorte de mise à jour quotidienne du système de la Double-pensée. *L'horrible, dans ces deux minutes de la haine, était, non qu'on fût obligé d'y jouer un rôle, Mais que l'on ne pouvait, au contraire, éviter de s'y joindre.*¹⁴

Ce qui est remarquable c'est la manière dont les deux minutes de la haine sont construites. En effet que ça soit diffusé deux fois ou vingt fois dans la journée, la réaction était toujours la même, le conditionnement était tel qu'on se serait cru dans une expérience de Pavlov, la diffusion des deux minutes de la haine commence toujours par les trois slogans du Parti : *LA GUERRE C'EST LA PAIX LA LIBERTE C'EST L'ESCLAVAGE L'IGNORANCE C'EST LA FORCE.*¹⁵

Le début de la diffusion est toujours plus ou moins calme il ne sert que d'élan à la haine. Au bout de trente secondes, on pouvait déjà entendre quelques exclamations mais sans plus, mais à la première minute, la salle se déchaînait et criait de nombreuses injures, certains allaient même jusqu'à jeter des projectiles sur l'écran. Cette explosion de haine (et de ce fait le paroxysme de la haine de ces deux minutes) coïncide avec l'apparition du portrait de Goldstein à savoir l'ennemi ultime du Parti. *Le programme des deux minutes de la haine variait d'un jour à l'autre, mais il n'y en avait pas dans lequel Goldstein ne fut pas la principale figure .Il était le traître fondamental, le premier profanateur de la pureté du parti.*¹⁶

Ce qu'il faut retenir des « deux minutes de la haine » c'est que le Parti montrait ce qu'il voulait montrer. En plus de s'inscrire dans la continuité de la falsification la projection envoyer un message fort et clair, à savoir (vous oubliez ce qu'on vous dit d'oublier et vous retenez ce qu'on vous dit de retenir). On assiste ainsi à la mise en place d'une sélection de souvenir que le Parti considère comme anodines, de ce fait Big Brother sélectionne jusqu'à l'oubliance elle-même.

¹⁴ORWELL George, *op. cit.*, p. 22.

¹⁵Ibid, p. 09.

¹⁶Ibid, p. 18.

I.2 Sélectivité de l'oubli

Dans le monde totalitaire la mémoire est une alliée et une ennemie, tout dépend de ce que le peuple garde en lui comme souvenirs. Afin de s'approprier un pouvoir absolu le Parti choisit quels souvenirs doivent être effacés et quels souvenirs au contraire doivent être gardés. À partir de là, on parle de sélectivité de l'oubli, car en effet le Parti sélectionne comme bon lui semble ce qui doit être oublié par le peuple et ce qui doit être retenu. Pour concrétiser cela, le Parti exercera l'élimination discrète et instantanée de ses propres citoyens, voire même des personnes au sein de son système.

2.1 Procédure d'élimination (la vaporisation)

Dans sa politique de l'oubliance, Big Brother fait disparaître tout ce qui peut représenter une menace pour la pensée collective et c'est là qu'on assiste à l'apparition d'un nouveau procédé d'élimination purement totalitaire à savoir l'effacement ou comme on dit dans le roman la vaporisation. Être vaporisé.

C'était toujours la nuit. Les arrestations avaient invariablement lieu la nuit. Il y avait le brusque sursaut du réveil, la main rude qui secoue l'épaule, les lumières qui éblouissent, le cercle de visages durs autour du lit. Dans la grande majorité des cas, il n'y avait pas de procès, pas de déclaration d'arrestation. Des gens disparaissaient, simplement, toujours pendant la nuit. Leurs noms étaient supprimés des registres, tout souvenir de leurs actes était effacé, leur existence était niée, puis oubliée. Ils étaient abolis, rendus au néant. Vaporisés, comme on disait.¹⁷

Plus communément, les gens qui avaient encouru le déplaisir du parti disparaissaient simplement et on n'entendait plus jamais parler d'eux. On n'avait jamais le moindre indice sur ce qui leur était advenu. Dans quelques cas, ils pouvaient même ne pas être morts¹⁸. Le Parti se renseigne en permanence sur tous les autres membres et lorsqu'un membre est beaucoup trop dérangeant et qu'il ne sert plus les intérêts du Parti il disparaît dans la vie commune que le Parti mettait en place. C'est comme s'il n'avait jamais existé. D'autre fois on pouvait lire sur les documents du ministère de la vérité le mot « non-être » qui signifiait que cette personne avait été vaporisée en Novlangue¹⁹ et que tout le monde devait l'oublier sous peine de subir la même sentence. Big Brother tenait à sa suprématie au point de laisser transparaître une certaine forme de jalousie. En effet, lorsqu'un subordonné devenait trop populaire ce dernier disparaissait dans les jours suivant, parfois en de rare cas il était possible qu'un « non-être » revienne de parmi les morts pour témoigner à son tour contre un autre criminel puis il disparaissait à nouveaux mais cette fois ci pour de bon.

¹⁷ORWELL George, 1984, l'odyssée, p. 26.

¹⁸*Ibid*, p. 55.

¹⁹Langue officielle d'Océania, inventée par George Orwell pour son roman d'anticipation 1984.

Lorsqu'il était question de personnes importantes pour le Parti comme le fut le philologue Syme qui travaillait au service de recherche et qui mettait en place le onzième dictionnaire de Novlangue, le Parti le disgraciait et l'accusait d'incompétences ou autres méfaits, le but étant de pouvoir vaporiser ce dernier sans que personne retiennent le travail qu'il a pu faire. Les recherches et les découvertes de Syme auraient été transférées à un autre et à son tour il rejoindrait les nonêtres. *Un de ces jours, pensa soudain Winston avec une conviction certaine, Syme sera vaporisé. Il est trop intelligent. Il voit trop clairement et parle trop franchement. Le Parti n'aime pas ces individus-là. Un jour, il disparaîtra. C'est écrit sur son visage.*²⁰

Il existe un concept en astrophysique selon lequel un trou noir est tellement compact que l'intensité de son champ gravitationnel empêche toute matière de s'échapper de son noyau. On peut retrouver cette même conception dans le roman d'Orwell sous une forme plus complexe à savoir : Le trou de mémoire. Ici le trou de mémoire est évidemment une métaphore qui définit l'application de la vaporisation car tout comme le trou noir une fois un souvenir tomber dans le trou de mémoire il n'en sort pas.

Syme avait disparu. Un matin, il avait été absent de son travail. Quelques personnes sans cervelle commentèrent son absence. Le jour suivant, personne ne mentionna son nom. Le troisième jour, Winston se rendit au vestibule du Commissariat aux Archives pour regarder le tableau des informations. L'une des notices contenait une liste imprimée des membres du Comité des Échecs dont Syme avait fait partie. Cette liste paraissait à peu près semblable à ce qu'elle était auparavant. Rien n'avait été raturé. Mais elle avait un nom en moins. C'était suffisant. Syme avait cessé d'exister, il n'avait jamais existé.²¹

Suivant ce procédé, l'ennemi d'hier qui devient l'ami de demain a toujours été notre ami, en plus d'entretenir la Double-pensée le trou de mémoire atténue le doute qui s'immisce fréquemment dans la classe ouvrière. Comme chez Winston par exemple qui, à force de falsifier les souvenirs et les faits historiques, en vient à se poser certaine question car si Winston s'interroge c'est qu'il doute et s'il doute c'est qu'il n'est pas prisonnier du trou de mémoire comme le reste de la population. Il serait plus semblable aux vieux meneurs discrédités du Parti qui allaient au café du châtaignier. Le plus troublant et le plus ironique est que Winston était membre du ministère de la vérité mais qu'il ignorait lui-même la vérité. La falsification permanente aurait raison de lui tôt ou tard car elle plantait en lui une certaine incompréhension et ce sentiment était traître et bien souvent annonceur d'un mauvais présage. Oui Winston ressemblait aux vieux disgraciés du Parti qui traînaient au café du châtaignier et tout comme eux il sera tôt ou tard victime de l'épuration.

²⁰ORWELL George, *op. cit.*, p. 66.

²¹Ibid, p. 177.

Selon certaines normes d'objectivités, la mémoire est une vocation universelle c'est d'ailleurs pour cela que le Parti s'obstine à la manipuler car pour ce dernier quelqu'un qui pense est forcément un criminel. La mise en place d'une mémoire collective est certaine et cela caractérise l'emprise du Parti sur le peuple. La mémoire est au service de la pensée totalitaire, elle devient instinctivement un instrument de manipulation. Cette manipulation de la mémoire est parfaitement illustrée par le travail de Winston au ministère de la vérité car en plus de supprimer les souvenirs et tout ce qui s'y rapporte Winston fabrique de faux souvenirs. De ce fait, croire que le passé est immuable dans un contexte totalitaire n'est rien d'autre qu'un signe de folie.

Les doutes de Winston introduisent ainsi une intrigue mais ils mettent en avant quelque chose de très important et qui est : « l'acceptation par le Parti » Winston n'adhère pas du tout au Parti et pour preuve son consentement à rejoindre la fraternité²², soit la résistance. Il continuera son travail de falsification par instinct de survie et suivant ce même instinct, il conçoit à épouser les codes mis en place par le Parti en dépit de son idéologie propre. Mieux encore, il cherche à se faire bien voir par le Parti, parfaite illustration de la Double-pensée. Cependant, Winston en est tout de même prisonnier malgré lui, car il pensait au jour où il serait découvert à chaque fois qu'il venait de faire l'amour à Julia, ou encore il se questionnait même sur la pensée défendue par sa compagne. Elle prônait le célibat pour les deux sexes mais elle s'abandonnait à des ébats dès qu'elle le pouvait. Parfois après l'amour, il lui arrive de parler avec cette dernière, comme toujours, il évoquait le souvenir de sa mère et ce dernier l'obsédait, sans doute qu'il représentait la seule chose vraie dans son existence stérile de membre du Parti.

Le protagoniste passe beaucoup de temps à écrire son journal et à essayer de parler à Julia car pour lui c'était un loisir coupable qui lui donnait pleine satisfaction mais qui lui permettait de s'évader quelques instants, du moins tant qu'il demeurait dans l'ongle mort du télécran. En quête de mots justes, mots qui représentaient une action et un crime pour le Parti, il s'évadait tant qu'il était blotti contre Julia dans cette vieille chambre au-dessus du magasin de ce vieil homme qui se rappelait du temps d'avant. On aurait dit qu'il cherchait à vivre chaque moment et à en ressentir chaque émotion avant qu'elle ne soit vaporisée, il ne savait pas si ses émotions allaient être vaporisées, il ne savait même pas si cela était possible tout ce qu'il savait c'est qu'il réussissait à deviner qui sera vaporisé et qui ne le serait pas comme si cela était inscrit sur leurs vestes. *« Il semblait à Winston qu'il savait, instinctivement, qui*

²² Un réseau clandestin destiné à la chute de l'État totalitaire instauré par Big Brother.

survivrait et qui périrait, bien qu'il ne fût pas facile de dire quel élément entraînait la survivance.²³ »

Pour Winston qui n'avait jamais connu de noyau familial ni même de foyer le vieux calepin en reliure cuire qu'il griffonne représentait pour lui bien plus qu'un journal intime mais une sorte de logis.

I.2.2. Le journal intime de Winston Smith

Le journal intime est écrit de façon journalière sur une assez longue période de temps, présent personnellement son auteur est libre de toute réflexion. Le contenu de ce dernier est intimement lié à son auteur, on retrouve donc des souvenirs, des émotions, des événements et cela sans qu'on juge leurs qualités. La particularité du journal intime réside dans sa liberté créatrice et n'épouse aucun code littéraire « *Pas de début, pas de terme, pas de nœud, ni sujet, ni exposition, ni développement* »²⁴. L'intimité est au cœur du journal et l'auteur n'aspire nullement à le rendre public. On notera que l'auteur durant toute la rédaction de ce journal n'en parlera à personne comme s'il entretenait une activité des plus secrètes, des plus clandestines.

Selon Alain Girard, le journal intime est un fait de civilisation :

Si les origines du journal intime sont ancrées dans le XVIII^e siècle finissant, et si son épanouissement se produit au début du XIX^e siècle, cet espace de temps coïncide avec les transformations extraordinaires qu'a connues la société occidentale. C'est juste la durée qu'il a fallu pour que soit marqués tous les caractères de la société industrielle de masse, qui modifie la situation de l'individu parmi ses semblables. Sans être nécessairement conscient des changements qui se produisent sous ses yeux, l'homme du XIX^e siècle en ressent les conséquences en profondeur. Si l'individu s'interroge avec tant d'avidité sur lui-même, c'est que sa situation est mise en question et qu'il lui faut retrouver les assises d'un nouvel équilibre. Il n'est pas sûr qu'il les ait encore trouvées aujourd'hui, mais il est certain que le journal intime, en tant que genre pratique et reconnu, exprime l'interrogation de l'individu en face de sa position nouvelle dans le monde.²⁵

Le journal intime est un cahier comportant des notes journalières sur des événements passés ou présents, ou sur les ambitions futures, le journal est donc autobiographique. Dans le roman d'Orwell, le journal intime de Winston a une emprise directe sur le passé et le souvenir. Il signifie pour Winston une forme de confession où il décrit la culpabilité qu'il ressent par

²³ORWELL George, *op. cit.*, p. 75.

²⁴ALAIN Gérard, *Le journal intime*, Paris, 1986. pp.3-5. Bibliothèque nationale de France, département Littérature et art, 8-Z-53226 (10). (En ligne), consulté le 04/03/2022 ; url : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k48107220.r=journal%20intime?rk=21459;2>

²⁵*Ibid*, p. XI.

moment. Il y dépeint aussi des bribes de souvenirs des sortes de flashes émanant de sa vie avant l'avènement du Parti. Le plus troublant, c'est qu'aussi loin qu'il s'en souvienne, il a toujours vécu sous le commandement du Parti. Alors qu'est-ce que Winston décrivait ? Était-ce le fantasme d'un esprit prisonnier de la Double-pensée ou de simples souvenirs que le Parti s'efforçait d'effacer ? Le doute nourrissait Winston et au fur et à mesure qu'il écrivait, il nourrissait cet instinct de révolte insoupçonnée. L'écriture était morne, monotone. Parfois, il se contente simplement de recopier la même phrase à croire qu'il voulait transcrire la pensée profonde qu'il ne devait pas nourrir. Certains soirs Winston se rappelait des personnes dont il ignorait le nom et certains matins il se réveillait avec des noms à la bouche dont il ignorait tout. *Winston se réveilla avec sur les lèvres le mot Shakespeare.*²⁶

L'individu, si précieux pour ses proches et pour lui-même, occupe une place déterminée par des besoins qui le dépassent. Il se perd dans la masse indistincte. Il se sent frustré par la nature nouvelle des relations interpersonnelles. Il n'a plus de rapports intimes avec les autres, et ne cesse de côtoyer des êtres anonymes comme lui, avec lesquels il entretient tout au plus des rapports fonctionnels. Ce côtoiement avive et irrite sans le satisfaire son besoin de sympathie et de communication, et le refoule dans la solitude. Dès lors, en dépit du pouvoir qu'il se connaît, ce moi, unique et irremplaçable, est un moi plus souffrant que jamais. Par une sorte de revanche psychologique, il prête attention à ses moindres réactions. Sa sensibilité s'aiguise jusqu'à faire de lui un écorché. Il étudie, il se regarde, il s'écoute vivre. Il se réfugie dans le secret, il invente le journal intime.²⁷

L'écriture d'un journal intime était une chose allant à l'encontre de la philosophie totalitariste que le Parti mis en place. Winston avait conscience que l'acte d'écriture signifiait la mort. Écrire c'est inévitablement mourir, les conséquences d'un tel acte n'apparaissent que lorsque le pas décisif était franchi. Winston avait franchi ce pas décisif au moment où il a mis des mots sur ses pensées. Si pour le Parti, penser, était une raison pour être tué Winston avait déjà un pied dans la tombe. Sa capacité à formuler ses idées l'avait tué.

Winston s'extirpe du monde dans lequel il vit et crée une autonomie réflexive qui le fera renouer avec une certaine forme de subjectivité. Comme le dit Alain Gérard, le journal intime (comme son nom l'indique) est une œuvre purement personnelle elle repose entièrement sur la pensée du protagoniste. En dépit du chaos de son écriture, Winston se crée lui-même dans son journal, il s'écrit en d'autres termes et ce genre de pratiques anarchiques qui vont à l'encontre du système mis en place décrit implicitement la prise de conscience de Winston vis-à-vis du Parti. Malheureusement, il trahit aussi sa haine inavouée pour le Parti mais surtout pour Big

²⁶ ORWELL George, 1984, l'odyssée, p. 39.

²⁷ ALAIN Gérard, *Le journal intime*, Paris, 1986. Page XIII, Bibliothèque nationale de France, département Littérature et art, 8-Z-53226 (10). (En ligne), consulté le 04/03/2022 ; url : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k48107220.r=journal%20intime?rk=21459;2>

Brother, ce qui faisait qu'il épousait encore les codes de cette société totalitaire basés uniquement sur la peur. Tout au long de l'exercice de rédaction Winston nourrit sa Double-pensée. Elle l'amènera peu à peu à penser par lui-même et à renier la réflexion du Parti et sans le savoir il pose la question de sa mise en distance de la masse et du régime, une émancipation de l'esprit aussi timide soit elle se mettait en place.

Au départ, les hommes qui tiennent un journal, le font dans un but avoué de connaissances objective ou scientifique, pour disposer d'observation rigoureuses et nombreuses, dont ils espèrent déduire des lois. Mais en se prenant eux-mêmes comme instruments d'observation, ils s'aperçoivent peu à peu que leur lucidité ne fait que reculer les limites de la connaissance, et que la raison, loin d'être toute puissante, est cernée de tous côtés par des forces obscures qui risquent à chaque instant de la faire vaciller.²⁸

Au-delà de la simple pensée criminelle, le journal de Winston pouvait représenter (s'il était découvert) une arme de révolution beaucoup plus dangereuse que le livre de Goldstein. Winston avait réussi à s'extirper de cette société où la mécanisation du corps et de l'esprit était un moyen de contrôle absolu. En plus d'avoir rompu avec la masse, de s'être émancipé d'une certaine manière, Winston côtoyait à chaque page une notion étrangère aux yeux des habitants d'Océania. Une notion que certains appelaient autrefois liberté. Winston avait accès à la liberté dans un coin de son cloacale infâme où la surveillance était permanente. Il avait trouvé un havre de paix que seule lui possédait, mais par-dessus tout il était libre de penser et de traduire la vérité que le Parti tentait d'étouffer sous un bout de papier.

I.3 La création de l'Histoire

De toutes les disciplines qui examinent et se penchent sur l'évolution humaine, l'Histoire apparaît comme étant la plus ancienne des disciplines. Elle occupe une place des plus importantes dans la vie des sociétés. On se demande ainsi pourquoi cette dernière occupe-t-elle une place aussi importante ?

« L'Histoire, autrement dit l'exploration du passé, nous aide à entrevoir d'où nous venons... et où nous allons. En nous faisant mieux connaître le beau pays auquel nous avons le bonheur d'appartenir, elle nous prépare à bâtir ensemble notre avenir.²⁹ » Cependant certains

²⁸ ALAIN Gérard, *Le journal intime*, Paris, 1986. Page XII, Bibliothèque nationale de France, département littérature et- art, 8-Z-53226 (10) (En ligne), consulté le 04/03/2022 ; url : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k48107220.r=journal%20intime?rk=21459;2>

²⁹ LARANE André, *EDUCATION, à quoi sert l'Histoire*. (En ligne), consulté le 04/03/2022 ; url : https://www.herodote.net/A_quoi_sert_l_Histoire_-synthese-668.php

historiens tel qu'Hérodote et Thucydide se sont attardé sur la réalité et l'enjeu primordial que l'Histoire pouvait avoir.

L'Histoire est le fruit d'un travail de reconstitution, un compte rendu raisonné d'une enquête scientifique. *L'Enquête*³⁰ d'Hérodote d'Halicarnasse, constituât la plus vaste entreprise de restitution rigoureuse du passé. Il fut le premier à opter pour une rigueur scientifique voulant une Histoire rationnelle et universelle. Ainsi, on pouvait consulter sans crainte la part de vérité que l'Histoire nous a léguée. Pour Thucydide, le travail de l'historien commence par la critique des sources. Il fut le premier qui s'émancipa de la dimension homérique et hasardeuse qui caractérisait les récits historiques des prosateurs et des poètes. Il s'engagea à donner à l'Histoire la rigueur d'une science pour qu'elle expose sobrement les faits. Ni les protagonistes ni les témoins directs des événements qui ont pu se dérouler ne doivent être crus sur parole. Leurs souvenirs peuvent être affectés et pourraient nuire à sa clarté ; leurs témoignages doivent être minutieusement vérifiés afin d'en extirper la vérité.

L'Histoire en dépit de sa diversité n'est pas unique et chaque pays possède une Histoire propre à lui qu'il enrichit au fil des siècles. L'histoire des historiens a vu le jour avec les récits de voyages d'Hérodote qui avait transcrit ses récits de voyages de l'Égypte à la Perse, on le définit comme étant le père de l'histoire car ce fut le premier à s'interroger, non sur la géographie ou structure social, de ces pays, mais plutôt sur leur passé. On pourrait définir l'Histoire comme étant la connaissance d'un passé, cette connaissance s'acquiert à travers la documentation « des sources », les sources sont nombreuses mais dans les grandes lignes, on peut les réduire au nombre de trois :

Les sources muettes : en règle générale se sont des vestiges du passé comme les ruines ou les œuvres d'arts ou encore la littérature.

Les sources écrites : dans une structure sociale il existe toujours un système d'archivage ou quelques choses qui s'y rapporte et ça depuis que l'homme sait écrire

Les sources orales : ce sont des récits rapportés par voie orale, en d'autres termes, des témoignages non retranscrits.

La particularité de la société totalitaire est que les sources historiques sont soit falsifiées soit complètement effacées, de ce fait le peuple est malléable sur le plan identitaire mais aussi sur

³⁰ *Livre d'Hérodote.*

le plan social. Le roman d'Orwell illustre parfaitement le rapport qu'entretient le pouvoir vis-à-vis des sources historiques mais aussi la manière dont ces mêmes sources sont utilisées.

Ce processus de continuelles retouches était appliqué, non seulement aux journaux, mais aux livres, périodiques, pamphlets, affiches, prospectus, photographies. Il était appliqué à tous les genres imaginables de littérature ou de documentations qui pouvaient comporter quelque signification politique ou idéologique. Jour par jour, et presque minute par minute, le passé était mis à jour. On pouvait ainsi prouver, avec documents à l'appui, que les prédilections faites par le Parti s'étaient trouvées vérifiées. Aucune opinion, aucune information ne restait consignée, qui aurait pu se trouver en conflit avec les besoins du moment. L'Histoire toute entière était un palimpseste gratté et réécrit aussi souvent que c'était nécessaire.³¹

Orwell dépeignait déjà bien avant 1984 son dégoût de la falsification journalistique populaire. Étant un fervent défenseur de la cause antifasciste, il ne se gêna pas pour dénoncer les différentes techniques de falsification du pouvoir il écrivait d'ailleurs « Réflexions sur la guerre d'Espagne »

J'ai vu les journaux de Londres débiter ces mensonges et des intellectuels zélés bâtir des constructions émotionnelles sur des événements qui n'avaient jamais eu lieu. J'ai vu, en fait, l'histoire s'écrire non pas en fonction de ce qui s'était passé, mais en fonction de ce qui aurait dû se passer selon les diverses "lignes de parti".³²

Le Parti en usant de la falsification pour créer un autre monde obéissant qu'à sa volonté s'accapare du pouvoir et règne en maître pour imposer sa propre vision. En modifiant l'Histoire on est capable d'altérer le passé, le présent, voire même le futur d'une nation. Big Brother a su manipuler l'Histoire au profit du pouvoir.

I.3.1. Histoire et pouvoir

Selon Castorladis, il est vain de vouloir imiter le passé, l'histoire s'inscrit dans une progression constante et linéaire, ainsi l'imitation d'un passé ne fait que freiner cette progression. Le passé ne répète jamais l'histoire mais il construit un futur.

Dans 1984 George Orwell s'oppose aux antifascistes qui ne se revendiquent pas antitotalitaires. Il décrit dans un ouvrage plus philosophique que romanesque le processus par lequel s'est effectué le système totalitaire. Orwell décrit ainsi une société victime d'aliénation et évoluant dans un âge d'uniformité et de solitude, soit l'âge de Big Brother. Il expose toutes

³¹ORWELL George, 1984, l'odyssée, p. 50.

³²ROSAT Jean-Jacque, *CHRONIQUES ORWELLIENNE*, Chronique 2, *Quand les intellectuels s'emparent du fouet*, Orwell et la défense de l'homme ordinaire, George Orwell, « Réflexions sur la guerre d'Espagne » (1942), EAL-2, pp. 322-325. (En ligne), consulté le 04/03/2022 ; url : <https://books.openedition.org/cdf/2087?lang=fr>

les vérités cachées à travers une intensité de vision absolument incroyable. Parmi tous les mécanismes de soumission utilisés par Big Brother, l'un des plus récurrents reste la falsification. Dans la société Orwellienne tout est sujet à falsification. Le Parti a la mainmise sur les archives et fait accepter sa propre vérité historique en la truquant ; il pratique la désinformation et le lavage de cerveau pour asseoir sa domination. Il fait aussi disparaître des personnes qui lui deviennent trop encombrantes et modifie leur passé, ou les faits passés, faux témoignages des intéressés à l'appui, pour des traîtres, des espions ou des saboteurs. Ou au contraire, on invente un personnage héroïque qui n'a jamais existé tel que le camarade Ogilvy, homme du peuple censé avoir été, depuis son enfance et jusqu'à sa mort tragique à la guerre, le digne représentant du « Parti intérieur » qui dirige la société. Winston lui attribue une vie exemplaire et le fait mourir en se sacrifiant héroïquement au combat. Le camarade Ogilvy n'a jamais existé mais dans les archives du Parti s'est écrit noir sur blanc.

Dans un premier temps, la falsification de l'Histoire prend forme lors de la division du monde (décrit par Orwell) en trois grandes puissances à savoir l'Eurasie (URSS) l'Eustasie (la Chine) l'Océanie (U.S.A). Dans un second temps, la falsification de l'Histoire se poursuit à travers les divisions sociales instaurées par le Parti (les prolétaires et les régents). Les prolétaires sont condamnés à une vie d'abrutissement animale et leurs pensées se résument à la doctrine « *Boulot, métro, dodo* ». L'enracinement de la falsification atteint son paroxysme à travers l'évolution informatique. Orwell souligne ainsi l'omniprésence du Parti à travers les télécrans et les ondes radios. Toutes ces falsifications assoient la domination du conformisme. On remarque d'ailleurs à travers le protagoniste que le peuple ne pense pas au futur encore moins au passé et avance dans un présent en constante gestation. Le Parti au pouvoir ancre sa domination à travers l'effacement simple et immédiat de toutes formes de nostalgie, de projets futurs ou d'ambitions qui ne représentent rien d'autre qu'une perturbation dans la pensée collective. En appliquant ce procédé, le Parti minimise le danger pour l'ordre établi. C'est le principe de la « mutabilité du passé » car « qui détient le passé détient l'avenir ». « *Celui qui a le contrôle du passé, disait le slogan du Parti, a le contrôle du futur. Celui qui a le contrôle du présent a le contrôle du passé.*³³ »

Le slogan du Parti répété à satiété tout au long du roman est l'expression de la bête totalitaire. Le pouvoir détermine ce qu'est le présent, falsifie le passé et domestique le futur. L'Histoire est de ce fait malléable à souhait assurant ainsi la souveraineté du Parti car il est préférable

³³ORWELL George, 1984, l'odyssée, p. 43.

dans le cadre d'un régime totalitaire de ne fournir aucun outil de réflexion au peuple. La régence est orchestrée de sorte à ce que même les sophismes soient considérés comme logiques du moment que Big Brother le dit. Cette emprise sur la réflexion se retrouve aussi dans le langage car le Parti fait une utilisation habile et machiavélique de ce dernier. Toute réflexion de révolte ou anti-sophiste est un crime par la pensée ce qui mènera d'ailleurs le protagoniste sur la table du bourreau. La torture était en effet le dernier encrage sur le peuple, O'Brien appelait cela la réintégration. Cela consistait à planter un sophisme dans l'esprit du révolté et de le torturer jusqu'à ce qu'il admette la logique de l'illogique. *LA LIBRETE C'EST L'ESCLAVAGE* puis, presque sans s'arrêter, il écrivit en dessous : *DEUX ET DEUX FONT CINQ*.³⁴

La falsification de l'Histoire, la vaporisation, la création de l'Histoire, le sophisme, tous ces procédés barbares n'avaient qu'un seul but, le pouvoir purement et simplement. Pour le Parti l'être-humain ne pouvait vivre qu'en se soumettant à plus fort que lui ; une fois cette notion comprise, on comprend le pourquoi de la division des trois grandes puissances ou encore que la surveillance permanente et l'abrutissement de masse n'étaient que de simples chaînes conçus pour garder le peuple et avorter ne serait-ce qu'un atome de révolte. Car si les prolétaires avaient eu vent des histoires qui les avaient précédées, ils nourriraient un esprit de révolte insatiable et cela aurait conduit à la disparition du régime totalitaire. « *Ce genre de chose m'effraie, car il me donne souvent le sentiment que le concept même de vérité objective est en voie de disparaître du monde.* »³⁵

La manipulation et la falsification de l'Histoire a été menée de tel manière que même les grandes guerres furent oubliées ainsi dans le monde orwelien, il n'existe pas de commémoration ou de lieux de mémoire, il n'y a que l'esclavage, la surveillance et Big Brother. Néanmoins en dépit de l'effacement et de l'absence de commémoration Winston réussit à s'imprégner du passé et ça dans le magasin où il avait acheté son journal et cela à travers la découverte d'un simple presse papiers que le vendeur voulait à tout prix vendre. Le discours commercial tenu par le vieux commerçant se transforma rapidement en conversation, conversation qui fera renouer Winston avec un monde qu'il pensait disparu depuis longtemps. Les deux hommes échangèrent sur le monde passé sur une économie révolue qui aurait fait du vieil homme un homme riche mais ce temps-là était révolu. Tout ce qui pouvait avoir de la valeur auparavant n'en avait plus. Par moment lors de la lecture, on soupçonne le vieil homme

³⁴*Ibid*, p. 329.

³⁵ROSAT Jean-Jacque, *art.cit.*

de nourrir la même Double-pensée que le protagoniste, le vieillard semblait nostalgique, un trait de la personne qui était prohibé sous le règne de Big Brother pourtant le vieillard s'en cachait à peine.

-c'est une superbe chose.

-c'est une belle chose approuva l'autre mais il n'y a pas beaucoup de gens qui le diraient, aujourd'hui -il toussa- eh bien, si vous désiriez par hasard l'acheter, il vous coûterait quatre dollars .je me souviens d'un temps ou un objet comme celui-là aurait atteint huit livres, et huit livres, c'était ...je ne peux le calculer, mais c'était pas mal d'argent. Mais qui, aujourd'hui, s'intéresse aux antiquités authentiques même au peu qui en existe encore ?³⁶

Le vieil homme conclut quand-même la vente et fournit à Winston un nouvel objet de réflexions, un objet si étrange mais si beau, si beau mais suspect car sous le règne du Parti, tout adhérent au Parti possédant un quelconque objet du passé était un suspect. En ce temps-là, tout ce qui était ancien et agréable à regarder était suspect.

La chasse aux livres était une des reformes mise en place lors de l'avènement du Parti, elle était tellement bien menée qu'aucun livre d'avant 1960 n'existait à Océania, le pouvoir s'assure d'éliminer les sources de réflexions et de contestations. *Un livre est un fusil chargé dans la maison d'à côté. Brûlons-le. Déchargeons l'arme. Battons-en brèche l'esprit humain.*³⁷

Les religions avait été évaporées, les lieux de culte ayant étaient détruit aucun prolétaire ne se souvenait avoir était un jour chrétien, pourtant les vestiges de l'ancienne église était toujours en ville et il suffisait de regarder les ruines pour le comprendre mais Big Brother avait tellement bien mené sa croisade que la plupart des gens ne se souvenait même pas de ce qu'était une église. Néanmoins des gens ayant vécu avant le Parti (comme le vieil homme) se rappelait quelques fois les bribes des chants religieux, quelques phrases volantes mais qui représentait un danger pour celui qui les fredonnait. La ville regorgeait de ruines mais personnes ne pouvait dire ce que ces ruines étaient auparavant il était difficile de dater une bâtisse à Londres vu qu'aucune archive de l'ancien monde n'était conserver.

Il était toujours difficile de déterminer un édifice de Londres. Tout ce qui était vaste et imposant était automatiquement classé parmi les constructions d'après la révolution s'ils étaient d'aspect raisonnablement nouveau. Mais tous ceux qui, visiblement, étaient plus ancien, étaient imputés à une période mal définie appelé Moyen âge. On considérait que le siècle du capitalisme n'avait rien produit qui eut quelques valeur. On ne pouvait pas plus étudier l'histoire par l'architecture que par les livres. Les statuts, les inscriptions, les pierres commémoratives, les noms de rues, tout ce qui aurait pu jeter une lumière sur le passé avait était systématiquement changé.³⁸

³⁶ORWELL George, 1984, l'odyssée, p. 115.

³⁷BRADBURY Ray, Fahrenheit 451, GALLIMARD, 2020, p. 87.

³⁸ORWELL George, 1984, l'odyssée, p. 118

Pour s'extraire de tous ces mécanismes vicieux que le Parti tente de faire perdurer, il n'y a que la dénonciation et la reconquête de la vérité qui représentent un outil réaliste.

I.3.2. Dénonciation du système

Pour comprendre l'œuvre de George Orwell on doit s'intéresser aussi au pourquoi de cette œuvre et cela passe avant tout par un intérêt particulier au titre *1984* qui n'est rien d'autre qu'un inversement de chiffres. Orwell utilise *1984* comme base pour son étude et cela coïncide avec l'avènement du fascisme en Europe entre 1948 et 1984. Trente ans se sont écoulés et cela aura suffi pour que l'humanité arrive à l'âge de l'aliénation totale de l'individu, l'âge de l'anti utopie ou comme disait Burgess en 1985 « *une contre utopie* ».

La conception de la société dystopique d'Orwell et la compréhension de l'usage de la falsification passe avant tout par la compréhension de l'idée de base de l'auteur.

Orwell dénonce à travers les anticipations prophétiques de *1984* l'évolution du totalitarisme en Europe si les antifascistes ne se décident pas à réévaluer et modifier leur courant politique. L'idée du roman prendra vie dans l'esprit de l'écrivain en 1943 suite à la conférence de Téhéran dans laquelle l'Angleterre se transformera en base avancée et satellisée sous le nom de « Airstrip one » et s'en suivra une condamnation par les prolos à une vie d'abrutissement animal. Orwell étant marqué par cette conférence mais aussi par les grands conflits du siècle comme la guerre d'Espagne et la guerre mondiale, le fascisme et le communisme il décide d'illustrer le monde dystopique vers lequel se dirigent les nations en mettant en scène dans les rues de Londres un régime totalitaire extrémiste.

Dans la conception du personnage de Winston Smith, Orwell lui inculque certaines pensées propres à lui. Le fait que Winston s'oriente vers l'opposition n'est pas anodin bien au contraire, le personnage est spécialement créé pour ça. On retrouve de ce fait certaines similarités entre le Parti et le communisme ou encore les traumatismes de la première grande guerre. Quand Winston commence à rédiger son journal intime il ne fait que reproduire l'opposition de son créateur. L'insoumission à la réflexion collective est une preuve flagrante. Quand Orwell émancipe Winston sur le plan réflexif, il reprend la même position que lui-même avait adoptée face à la menace de ce que certains appelaient le Léviathan moderne. Lors de la lecture du roman on se perd entre les différents systèmes politiques tantôt nazis, tantôt communistes. Ce brassage politique va au-delà d'une simple création de science-fiction,

il entre dans une optique de dénonciation politique. Orwell met ainsi l'accent sur la parenté congénitale entre le nazisme et le communisme, il crée alors une machine de règne hybride basée sur « *le collectivisme oligarchique* » principe qui sera analysé dans le roman de Goldstein.

François Bédarida disait en parlant de l'approche sociocritique d'Orwell : *Etre prêt à critiquer Staline et la Russie voilà teste de l'honnêteté intellectuel c'est la chose réellement dangereuse et qui demande du courage.*³⁹

Orwell dans son roman *1984* ne critique pas Staline mais Big Brother, cette critique en plus du fait de nourrir la Double-pensée de Winston Smith trahit aussi l'idée première du roman à savoir la dénonciation du système. En résumé Orwell dénonce un système politique à travers la dénonciation d'un système dystopique mis en place dans *1984*. Ceci est remarquable par le choix de la division sociale à Océania, par le brassage politique dont est empreint le roman mais aussi par le livre de Goldstein et la Double-pensée de Winston Smith.

En résumé, la mémoire est utilisée de la manière la plus perverse possible et tous les stratagèmes sont mis en place par le Parti afin que nulle autre ne puisse les falsifier car la falsification de la mémoire doit être faite par le Parti et uniquement par le Parti. Ce détail qui peut paraître anodin traduit en fait le vœu ultime du Parti, à savoir l'omniscience de Big Brother et l'instauration d'un amour divin envers ce dernier. La politique de l'oubliance pose alors les bases d'une réflexion commune qu'Orwell a nommée « Double-pensée », réflexion qui nous aura menés à la compréhension des deux minutes de la haine mais qui nous pousse aussi à nous interroger sur la non vaporisation de certaines bribes de l'Histoire. A travers la recherche entreprise dans ce chapitre nous avons mis en place un cheminement réflexif qui a deux buts bien précis, le premier étant la compréhension du mode de fonctionnement de la politique de l'oubliance et le deuxième le pourquoi de l'écriture du journal intime de la part du personnage principal. La compréhension de ce point n'est pas anodine et elle s'inscrit dans la continuité du crime par la pensée mais elle introduit aussi parfaitement l'axe du chapitre suivant qui ne sera rien d'autre qu'une conséquence de la politique de l'oubliance.

³⁹ BEDARIDA François, *Histoires de l'avenir. 1984 au rendez-vous d'Orwell, Histoire et pouvoir dans 1984*. (En ligne), consulté le 04/03/2022 ; url : https://www.persee.fr/doc/xxs_0294-1759_1984_num_1_1_1761

Ainsi pour répondre avec certitudes à la problématique posée en début de chapitre nous affirmons que la mémoire a été utilisée de manière perverse et centralisée. Ses répercussions sont très négatives mais poussent notre protagoniste à écrire ce journal qui fera de lui le nouveau Emmanuel Goldstein mais qui orientera notre étude sur le comment de l'entretien d'un conditionnement parfait.

Chapitre II : Conditionnement de la société

« **Ludwig** : Vous avez écrit un jour que la masse ne devait pas savoir, mais croire. [...]

Mussolini : La foi seule transporte les montagnes, [...] et non la raison. Celle-ci est un instrument, mais elle ne peut jamais être le moteur de la masse. [...] Toute la question consiste à maîtriser la masse comme un artiste. »⁴⁰

II.1 Manipulation de masse

La société de 1984 est une société totalitaire accomplie, accomplie par les mécanismes de contrôle de la masse dont l'impact social et sociétal nous remue au plus profond de notre conscience. Big Brother, fondateur du régime et du Parti, créateur de la société idéale moderne, véritable incarnation de l'Etat totalitaire est vénéré comme un Dieu. Le culte de la personnalité est source de tout pouvoir, Big Brother conçoit le moulage de chaque individu, inculquant ses idées pour contrôler leurs esprits. La société de Big Brother fonctionne grâce à la surveillance omniprésente du peuple, sa crainte, la réunion de celui-ci autour d'un ennemi commun (Emmanuel Goldstein), la réunion autour d'une même volonté guerrière, le mensonge sous toutes ces formes les plus pernicieuses, c'est à dire : falsification de l'Histoire, mensonges créés de toute pièce, création d'un culte, contrôle de la langue pour une redéfinition des limites intellectuelles, contrôle du silence, contrôle de la pensée... Un totalitarisme, des plus impressionnants jamais imaginé dans la littérature. Comment et par quel moyens le Parti a su conditionner tout un peuple jusqu'à devenir une masse fourmilière avilie et obéissante ?

II.1.2. Peur et soumission

L'être humain en tant qu'individu libre n'a plus réellement sa place. Il doit subir cette société et la suivre, sinon il ne peut vivre qu'en marge de celle-ci et être rapidement éliminé. Avant d'aller plus loin dans la thématique du conditionnement nous allons-nous pencher sur l'aspect que Big Brother a su développer pour un conditionnement maîtrisé à savoir l'espionnage (surveillance). Avant de manipuler, voire même de conditionner, il faut savoir espionner (surveiller) !

⁴⁰ Emil Ludwig, *Entretiens avec Mussolini*, 1932.

La technique est simple espionner (surveiller) pour mieux régner. Le lecteur ne sera que choqué et abasourdi par les moyens que le fameux Parti s'est donné pour espionner (surveiller) tout une nation. Big Brother est partout, il est dans chaque maison, dans chaque appartement, voire même dans la rue. On se demande bien pourquoi le Parti exerce farouchement une telle surveillance ? Pour tout dirigeant, il est important de garder un œil sur ce qui se dit et se fait au sein d'une nation.

Dans *1984*, la peur oscille en permanence, tantôt elle augmente tantôt elle baisse. En d'autres termes, elle cherche un équilibre pour ne pas perdre de son influence sans pour autant effacer totalement la Double-pensée. On parle alors de dynamique sociale car cette situation d'équilibre supposément parfaite ne l'est pas même si elle permet la conservation du pouvoir. Elle introduit certaines imperfections au sein de la société.

La dynamique sociale représente une structure interne de la société mais aussi l'aspect relationnel de cette dernière. Auguste Comte⁴¹ parle dans sa « *Politique positive* » d'une réorganisation de la politique. Nous pouvons donc définir la dynamique sociale comme étant un aspect de l'étude sociologique. Dans le roman de George Orwell la structure politique se base sur l'incertitude, le risque, la précaution et la peur... Ce qui est remarquable c'est la redondance de ces sujets, on prête ainsi à cet état une inspiration sociale dysphorique et une multitude de causes et d'objets : La technologie, la ville...

Dans un texte intitulé « The social psychology of fear », publié en 1944, le philosophe Allemand Kurt Lewin s'intéresse aux processus cognitifs et aux représentations sociales engagées dans les phénomènes de peur, il établit une perspective des plus intéressantes, perspective que nous utiliserons pour traiter des relations qui peuvent être établies entre les dynamiques sociales et la peur. *Celui qui contrôle la peur des gens devient le maître de leurs âmes.*⁴²

Tout commence par le Ministère de l'amour. C'est sans doute le Ministère le plus redouté et le plus craint dans le roman de George Orwell. Le Ministère de l'amour a pour seule mission le renforcement de la loyauté envers Big Brother en exerçant l'affliction de la misère, de la souffrance, de la torture mais aussi de la peur qui est un atout majeur. Dans un système totalitaire comme celui de Big Brother, les dirigeants assoiffés de pouvoir privilégient un

⁴¹Philosophe et sociologue français, fondateur du positivisme.

⁴²MACHIAVEL Nicolas, *Le Prince*. (En ligne), consulté le 04/03/2022 ; url : <https://www.citations.com/citation/celui-qui-contrrole-la-peur-des-gens-devient-le-maitre-803>

gouvernement qui usent de la peur et qui exerce une terreur de masse pour impressionner et éliminer les ennemis. La peur engendre ainsi un consentement à l'obéissance et est l'un des facteurs principaux pour une soumission totale de l'individu, voire même d'une nation.

Big Brother a su insuffler un état de névrose quasi permanent chez le peuple d'Océania. Ainsi, ce dernier se soumet et se met à croire aux mensonges de celui-ci. La falsification devient une vérité absolue et indiscutable, la surveillance permanente un simple outil de sécurité et la pensée un péché que même les plus hauts dirigeants n'oseraient commettre. En plus de la mécanisation des corps et la matérialisation de la pensée, l'esclavage devient une forme de liberté. Le peuple choisit ainsi ses chaînes et les exhibe comme des trophées. Le culte de Big Brother grandit un peu plus à chaque diffusion des minutes de la haine. Les dirigeants savent et ne savent pas, ils vouent leur vie à la conquête et à la guerre continuelle se demandant pourquoi ils ne réussissent jamais à conquérir d'autres puissances. La peur que les trois grandes puissances entretiennent pour diriger se retourne contre eux et chaque grande puissance a peur de l'autre et chaque peuple a peur de ses dirigeants sans savoir qu'eux aussi ont peur. La guerre perd désormais tout son sens fondamental et devient un mensonge de plus destiné à conserver l'emprise des dirigeants. La peur était ancrée à tel point dans le cœur des prolétaires qu'il était inconcevable pour le Parti qu'une quelconque résistance s'opère et pourtant le nombre des prolétaires était largement supérieur.

Il existait cependant un mouvement nommé « *La fraternité* » mouvement antisystèmes qui revendiquait haut et fort l'indépendance d'Océania. Pourtant mis à part les quelques informations distillés par le Parti, il n'existait aucun papier ni même un témoignage d'un des membres de cette fraternité et à juste cause ce n'était rien d'autre qu'une mise en scène du Parti destinée à exemplifier le sort réservé aux traîtres. Cette mascarade n'était connue que des hauts gradés du Parti ce qui faisait accéder la fraternité au rang de légende. Le mécanisme de Double-pensée aidant, il était impossible pour un prolétaire de rejoindre cette fraternité même si elle représentait un espoir pour ces derniers. En fait au-delà de la peur, certains membres de la population doutaient même de l'existence de cette fraternité.

En 1935, le physicien Erwin Schrödinger⁴³ mis en place une expérience de la pensée durant laquelle un chat était mis dans une boîte avec une fiole de poison, personne ne savait à quel moment cette fiole allait se déverser et de ce fait personne ne pouvait savoir si le chat était mort ou vivant. Tant que la boîte restait close, le chat était considéré comme étant mort et

⁴³ Erwin Rudolf Josef Alexander Schrödinger, est un physicien, philosophe et théoricien scientifique autrichien.

vivant. C'est exactement sur ce principe que le Parti a créé la fraternité, tant que personnes ne les avaient vu ou rejoins on ne pouvait pas savoir si ce mouvement était réel alors dans le doute entretenu par le Parti la fraternité existait et n'existait pas.

Tous les principes défendus par le Parti prennent racines au cœur de concepts socio-philosophiques, mais ils apportent un aditif concluant à plusieurs expériences menées. L'exemple le plus probant reste l'expérience du petit Albert.

II.1.2.1 L'expérience du petit Albert

En 1920, une expérience a été réalisée par les behavioristes Watson et R. Rayner pour montrer que les peurs sont conditionnables. Afin de traduire leurs réflexions, ils appuient cette dernière avec une expérience divisée en trois parties.

Description du protocole :

1. Dans un premier temps, Watson présente à l'enfant une souris et constate que l'enfant n'en a pas peur. La souris constitue alors un stimulus neutre (SN). SN (souris) → RN (pas de pleurs)
2. Ensuite, le chercheur associe le stimulus neutre (la souris) à un bruit violent : le **stimulus inconditionnel** (SI) qui suscite une réaction de peur (Réponse Inconditionnelle) chez l'enfant. SN (souris) + SI (bruit) → RI (l'enfant pleure)
3. Watson répète cette opération plusieurs fois, jusqu'à ce que le stimulus neutre (appelé à présent stimulus conditionnel) entraîne une **réponse conditionnelle**. En d'autres termes, l'enfant, qui a associé la souris et le bruit qui lui fait peur, pleure dès qu'il voit une souris. Cette peur va peu à peu se généraliser à l'ensemble des animaux. SC (souris) → RC (l'enfant pleure).⁴⁴

Le petit Albert commença à éprouver de la peur à pleurer à la seule vue du rat. Le rat qui fut stimulus neutre devint un stimulus conditionnel déclenchant ainsi la peur.

Watson voit dans cette expérience réalisée avec le petit Albert le moyen de remonter à l'origine de la peur. En effet, cette expérience traumatisante prouve une chose essentielle : La peur peut être inculquée et domestiquée.

Dans le roman d'Orwell, le petit Albert est remplacé par la population, mais le résultat reste similaire, voire même identique. La peur est instaurée dès le plus jeune âge et cela se fait d'une manière instinctive de là par des parents à qui Big Brother a déjà inculqué cette politique de la peur. Cet aspect éducatif comporte une approche behavioriste dans la mesure où la population est éduquée à épouser les codes sans jamais les remettre en question sous

⁴⁴JOLY Vincent, *l'étude des phobies : le cas du petit Albert* par J.B. Watson. (En ligne), consulté le 04/03/2022 ; url : <https://psyaparis.fr/letude-des-phobies-le-cas-du-petit-albert/>

peine de punition. Suivant cette optique, on peut opérer un parallèle entre l'expérience du petit Albert et la politique de Big Brother.

Au même titre que les expériences behavioristes, le conditionnement par la peur se fait de manière graduelle et fait avancer le peuple par palier. Dans la société orwellienne, le stimulus neutre est représenté par « Goldstein » introduit dans les minutes de la haine et étoffé de critiques péjorative le stimulus neutre (à savoir Goldstein) se transforme en stimulus inconditionnel ce qui suscite chez le peuple une réaction vive, voire même surprenante, *la petite femme rousse jeta un cri de frayeur et de dégoût.*⁴⁵

Les minutes de la haine représentent la base de ce conditionnement et feront de l'image de Goldstein un stimulus conditionnel. « *Parallèlement, les manipulateurs de l'esprit patriotique utilisaient les clichés mentaux et les ressorts classiques de l'émotion pour provoquer des réactions collectives contre les atrocités alléguées, dresser les masses contre la terreur et la tyrannie de l'ennemi.* »⁴⁶

Au fil des années, lorsque la conscience prend forme dans le cerveau de l'individu, ce dernier associe le simple nom de Goldstein à un dégoût perceptible, cela explique la diffusion quotidienne des minutes de la haine mais aussi la manière dont le conditionnement est entretenu. Les parents ne remplissent pas leurs rôles à proprement parler mais ils représentent une flèche indicative du télécran à l'heure de la diffusion du stimulus conditionnel aussi appelé les « *deux minutes de la haine* » le conditionnement ainsi s'entretient et passe à une autre génération. Il est vrai que nous sommes en droit de nous demander si ce conditionnement a toujours été bien assimilé mais il ne faut pas oublier que la Double-pensée entretient aussi ce conditionnement. Si une anomalie s'est formée, ça devait être lors de la mise en place du système mais elle a sûrement dû être corrigée très vite car non seulement Big Brother nourrit la peur mais il est aussi omniscient et ainsi il ne laisse passer aucune anomalie aussi petite qu'elle soit.

Pour Watson, les hommes ont tous le même potentiel à la naissance et ce sont les différences du milieu dans lequel ils évoluent qui les façonnent différemment et développe des personnalités uniques. Enfin de compte, le conditionnement opérant se caractérise par la contingence entre le comportement et ses conséquences. Plus précisément, le comportement est régi par ses conséquences. Ainsi, les conséquences d'un comportement ont pour effet d'augmenter ou de diminuer sa probabilité d'apparition et c'est cette même logique que Big

⁴⁵ ORWELL, George, 1984, l'odyssée, p. 18

⁴⁶ BERNAYS Edward, *PROPAGANDA, COMMENT MANIPULER L'OPINION EN DÉMOCRATIE*, La Découverte, Paris, 2007, p. 65

Brother utilise dans sa manière de gouverner. Le plus parfait exemple de cela reste l'éducation des enfants, une éducation misanthropique qui fabrique de parfait petits individus destinées à obéir et à adorer un dirigeant qu'ils ne connaissent pas. Evoluant dans un milieu qui idolâtre Big Brother les enfants l'idolâtreront à leur tour et ceci est une conséquence de l'assimilation qu'entretient le Parti.

Au même titre qu'Edward Thorndike⁴⁷ Big Brother développe et confirme l'approche behavioriste en utilisant le renforcement pour favoriser des comportements spécifiques, il rejoint aussi Skinner qui suggérait qu'il était illusoire de penser que l'individu décide librement de sa conduite et cela est parfaitement illustré dans la société océanienne grâce à la structure sociale mise en place, ainsi la théorie de Skinner⁴⁸ se confirme vu que la peur est une résultante de l'environnement dans 1984.

En somme, les réalisations des êtres humains ne sont pas attribuées à des traits de personnalités ou à des processus mentaux tels que la motivation, les pensées, les objectifs, mais à un conditionnement profondément enraciné, dès lors on peut penser que Big Brother n'est rien d'autre qu'un scientifique marginal qui teste sa propre théorisation de l'utopie sur un peuple soumis par la peur. *L'Histoire moderne a montré que l'utopie est mère de toutes les dictatures.*⁴⁹

Afin d'assouvir la souveraineté ultime et incontesté de Big Brother le Parti mise sur l'éducation des enfants. En effet, Big Brother compris rapidement que la longévité et la vigueur de sa politique résidait dans le cocon familial. Il trouvera ainsi le moyen de pervertir ce dernier à travers ce que l'on a nommé une éducation misanthropique.

II.1.2.3. Education misanthropique des enfants.

Le fondement même d'une société est ses individus. La famille, les relations sociales et les échanges sont des concepts qui forment le noyau central de la construction psychique individuelle.

À Oceania, il est évident que ces concepts sont flous, voire même inexistants. Pour étayer ce propos, il suffit de s'intéresser à l'éducation des enfants et les relations entretenues entre ces derniers et leurs parents. Les parents éduquent leurs enfants de manière à adorer Big Brother

⁴⁷ Psychologue et professeur d'université américain. Précurseur du béhaviorisme.

⁴⁸ Burrhus Frederic Skinner, psychologue et penseur américain. Penseur influent du behaviorisme.

⁴⁹ ATTALI Jacques, *Fraternité-une nouvelle utopie*, Fayard, 20 octobre 1999. (En ligne), consulté le 04/03/2022 ; url : <https://www.dico-citations.com/l-histoire-moderne-a-montr-que-l-utopie-est-m-re-de-toutes-les-dictatures-attali-jacques/>

et omettent l'attachement et l'amour parental. De ce fait, les enfants ne ressentent aucun sentiment de bienveillance envers leurs parents et cela a été décrit par Winston dans son journal. *Cette pauvre femme, pensa Winston, doit vivre dans la terreur de ses enfants. Dans un an ou deux, ils surveilleront nuit et jour chez elle les symptômes de non orthodoxie.*⁵⁰

Ce dernier sous-entend que les enfants ont été conditionnés de sorte à aimer nulle autre personne que Big Brother. De ce fait, on assiste à l'apparition d'une misanthropie à peine déguisée. Le Parti avait réussi à détruire toute l'essence d'un rapprochement sincère et cela même entre les adultes eux-mêmes. En effet, l'éducation misanthropique de leurs enfants était rien d'autre que le reflet d'un mariage insipide. L'amour ne devait pas exister pour le Parti, ce sentiment était une aberration, le dégoût du Parti est tel qu'il a créé une ligue anti sexe qui prône le célibat pour les deux sexes. Le but étant de tuer tout plaisir qui puisse se rapporter à l'acte sexuel. De plus, tous les mariages devaient être approuvés par un comité. Big Brother avait réussi à créer un substitut affectif qui était omniprésent et ce substitut était rien d'autre que la peur, une peur annihilée depuis le jeune âge par une haine de l'être humain et le doute permanent.

Ce procédé éducatif avait porté ses fruits et continuait de s'enraciner dans l'esprit du peuple. La misanthropie est le fait de détester le genre humain sans aucune distinction. Dans la philosophie orientale la misanthropie se rapproche du concept de solitude, en effet elle décrit le fait de s'isoler de la société humaine.

La misanthropie est l'aversion, la méfiance et le mépris non pas tant pour l'homme ou l'humanité pris abstraitement que pour l'homme en tant qu'animal social, pour l'humanité vue à travers ses comportements sociaux. La véritable cible, la tête de turc du misanthrope est l'homme « sociable », l'homme prêt à obéir plaisamment aux règles du milieu, l'homme satisfait des « bonnes normes » communément acceptées.⁵¹

Dans les années quarante, un psychologue américain du nom de Harry Harlow a mené une expérience sur des macaques rhésus qui démontrait l'importance de l'accompagnement maternel aux premiers stades de l'existence de l'enfant. Le but de l'expérience était de

⁵⁰ ORWELL George, 1984, l'odyssée, p. 31

⁵¹ BERADINELLI Alfonso, *Misanthropie et critique sociale*, REVUE CONFERENCE, 02 juin 2017. (En ligne), consulté le 04/03/2022 ; url : https://www.revue-conference.com/index.php?option=com_content&view=article&id=1638:misanthropie-et-critiquesociale&catid=100&Itemid=148#:~:text=La%20misanthropie%20est%20l'aversion,%C3%A0%20travers%20ses%20comportements%20sociaux

pousser plus loin l'expérience de René Spitz⁵² et de vérifier la « *théorie de l'attachement* » que Bowlby⁵³ avait publiée en 1951 sous le nom de « *Maternal Care and Mental Health* ».

Pour cette expérience Harlow s'est servi de macaques rhésus, une espèce asiatique vivant aisément parmi les hommes. Pour le besoin de l'expérience, le scientifique sépara les bébés rhésus de leurs mères et les plaça dans une cage qui était pourvue de deux substituts maternels différents. Le premier se présente comme une fausse mère en métal, froide mais pourvue d'un biberon de lait. La seconde se présente comme un ours en peluche ressemblant à un macaque adulte chauffé artificiellement mais dépourvue de biberon.

Après quelques semaines d'expérience Harlow se rendit compte que les bébés se dirigeaient systématiquement vers la mère chauffée artificiellement délaissant ainsi le lait nourricier dont ils avaient besoin. Les bébés sacrifient ainsi leurs besoins biologiques au profit d'une présence et d'une chaleur maternelle. Ainsi, on conclut que dans les premiers mois de leurs vies les bébés ressentent le besoin de chaleur maternelle et ils tentent d'assouvir ce besoin par n'importe quel moyen au détriment de leurs besoins biologiques primaires de ce fait le besoin de chaleur et de contact prime sur l'instinct.

Orwell avait décrit dans son roman des enfants absolument inhumains, des êtres abjects qui se réjouissaient de la souffrance des autres et qui étaient attristés de l'absence de cette dernière. L'auteur avait même confronté ces petits garnements à son protagoniste et les définissait comme étant d'ingouvernables petits sauvages, pourtant leur amour pour le Parti était indéfectible, voire même maladif. Ils aimaient entendre les slogans et chantaient les chansons du Parti et boudaient même leurs parents lorsqu'ils ne les emmenaient pas voir les pendaisons des criminels de guerre. *Ils sont désappointés parce qu'ils ne peuvent aller voir la pendaison. [...] Veux voir la pendaison ! Veux voir la pendaison ! chanta la petite fille qui gambadait encore autour d'eux.* »⁵⁴

Le Parti avait réussi à détruire le rapport humain qu'il soit maternel ou autre, il avait convaincu les enfants que leur mère n'était rien d'autre qu'une poupée métallique muni d'un biberon de lait et que la chaleur affective qu'ils voulaient tellement se trouvait auprès de Big Brother. Même si Big Brother les regardait il n'était pas présent, il n'était pas plus un père que ne l'était leur géniteur mais pourtant si ces enfants devaient choisir ils vendraient leur pères et dénonceraient leur mères simplement pour plaire à l'image qu'ils se font de l'amour, image

⁵²Psychiatre et psychanalyste américain.

⁵³Psychiatre et psychanalyste britannique, célèbre pour ses travaux sur l'attachement, la relation mère-enfant.

⁵⁴ORWELL George, *op.cit.*, p. 35

qui se traduisait par le visage de Big Brother. *D'ici deux ans, ses enfants la dénonceraient à la police de la pensée.*⁵⁵

Le Parti avait réussi à persuader son peuple que les émotions étaient sans grandes valeurs, en plus de leur dérober tout pouvoir d'acquisition et toute conception d'appartenance religieuse ou de possession de bien matériel. Le Parti avait creusé un fossé entre les individus et c'est lorsque Winston parle de sa mère que l'on se rend compte que la misanthropie avait pris racine au plus profond des esprits. *D'après ce qu'il pouvait s'en rappeler il ne pensait pas qu'elle eut été une femme extraordinaire encore moins une femme intelligente.*⁵⁶ Il avait un souvenir pas très élogieux de sa mère mais il se rappelait d'un amour inconditionnel qui lui était porté, même si dans son esprit cette amour n'avait rien d'important, pourtant il était marqué par le comportement de sa mère, comportement qui nourrira inconsciemment la Double-pensée de Winston et qui fera de lui un criminel par la pensée.

En théorie ce qu'on appelle instinct maternel n'est rien d'autre qu'un conditionnement sociétal et culturel, ce qui existe c'est un sentiment d'attachement maternel, et cette nuance le Parti l'a parfaitement compris. Suivant cette approche le Parti désacralise la place de la mère et les conditionnent à être rien d'autre que des couveuses sur pattes. La transmission du sentiment d'attachement est absente chez les mères océaniques car l'attachement prend forme à travers l'expérience vécu par la mère avec les mères de son entourage mais même ces dernières n'ont aucune conception de ce sentiment car elles ont elles-mêmes évoluées sous le règne totalitaire, de ce fait ni elles ni leurs enfants ne pourront ressentir l'attachement envers leurs progénitures, c'est à ce moment qu'on parle d'éducation misanthropique. (Suivant la définition orientale du concept) les enfants sont solitaires et n'ont aucune autre interaction sociale à part celle qu'ils entretiennent avec leurs frères et sœurs mais même avec eux la haine est présente et la solitude finit toujours par prendre le dessus car Big Brother veille à ce que ses enfants héros soient obnubilés par lui et uniquement lui.

La suppression de cet attachement est facilement installée par le Parti car contrairement à l'animal, la femme (l'homme) dispose d'un cerveau unique qui n'est pas géré exclusivement par les hormones au même titre qu'un être humain peut choisir de ne pas se nourrir ou de s'abstenir d'avoir des rapports sexuels. Ils peuvent s'abstenir d'avoir de l'attachement envers leurs descendances. Les parents s'abstiennent de manière instinctive et ressentent de la peur envers leurs enfants, le climat familial est invivable et semblable à une prison dont les enfants sont les gardiens.

⁵⁵Ibid., p. 75

⁵⁶ORWELL George, *op.cit.*, p. 197

Chez Freud l'enfant est intimement lié à sa mère, il ajoute même que la première attirance ressenti est envers sa propre mère, c'est de là que naît le fameux complexe d'Oedipe. Cependant chez les enfants Océaniens ce complexe est inexistant simplement parce que pour avoir une attirance envers l'autre sexe on doit ressentir et même se laisser déborder par toute une batterie sentimentale or les enfants héros de Big Brother sont guidés uniquement par l'instinct. De ce fait, au lieu de haïr leurs pères et de ressentir du désir envers leurs mères, ils haïssent leurs deux parents et ne ressentent rien d'autres que de l'amour envers Big Brother (le culte de la personne). Tout comme la politique de l'oubliance, la misanthropie a surement été introduite aux prémices de la société océanienne. « *Le parti avait commis le crime de persuader que les impulsions naturelles, les sentiments naturels étaient sans valeur.*⁵⁷ »

« *La misanthropie apparaît quand on met sans artifice toute sa confiance en quelqu'un parce qu'on considère l'Homme comme un être vrai, solide et fiable. Puis, on découvre un peu plus tard qu'il est mauvais et peu fiable... et quand cela arrive, l'intéressé finit souvent... par haïr tout le monde.*⁵⁸ » Selon Socrate, la misanthropie apparaît après la déception de l'homme ou une trahison. Elle accentue un doute profond et une abjection de l'espèce humaine mais pour les habitants d'un système totalitaire ces déceptions ou ces trahisons sont instaurées et elles grandissent avec le dégoût d'homme qu'ils n'ont jamais connu et Goldstein illustre parfaitement le dégoût de ces enfants. Ils le haïssent simplement parce qu'ils ont vu des adultes le haïr, ils se cantonnent à leur moule sociétale sans même s'en rendre-compte et les parents apeurés à l'idée d'être dénoncer à la police de la pensée les encourager sur cet élan et en font de parfaits petits soldats promis à un avenir des plus cauchemardesques au sein du Parti.

Avec une grande ingéniosité le Parti ne s'est pas limité qu'à l'éducation et à la réforme de ses petits soldats mais a su expérimenter d'autres moyens pour compléter son œuvre totalitaire.

II.2 Les outils d'entretins du conditionnement.

Comme nous l'avons déjà vu précédemment dans le premier chapitre de ce mémoire, la société bâtie par Big Brother et dans laquelle évolue Winston Smith est une construction

⁵⁷ORWELL George, *op.cit.*, p.197

⁵⁸PAUL Stern, (1993). *Socratic rationalism and political philosophy: an interpretation of Plato's Phaedo*, SUNY Press. pp.94. (En ligne), consulté le 04/03/2022 ; url : https://fr.wikipedia.org/wiki/Misanthropie#cite_note-2

sociale mise en place dans l'unique bute de préserver l'effort nationaliste qui était indiscutable, non par crainte mais par absence totale d'opposition.

Le XXe siècle est, selon l'historien Éric Hobsbawm⁵⁹ « *L'Age des extrêmes*⁶⁰ », où tous les totalitarismes sont nés ; et particulièrement après la Première Guerre mondiale, dans l'Entre-deux-guerres.

Avec la manipulation et la falsification des informations, le contrôle total des Mass Médias, la dictature qu'on voit un peu partout émerger dans notre monde et la montée de l'individualisme qui devient le phénomène omniprésent du siècle, le totalitarisme Orwelien se conçoit dans le monde actuel, car nous sommes aujourd'hui dans le même contexte socio-historique qu'Orwell décrivez l'époque. C'est donc avec effroi qu'on se demande avec quels outils le Parti a su entretenir le conditionnement de toute une nation ?

II.2.1. La propagande

Edward L. Bernays est généralement reconnu comme l'un des principaux créateurs (sinon le principal) de l'industrie des relations publiques et donc comme le père de ce que les Américains nomment le spin, c'est-à-dire la manipulation – des nouvelles, des médias, de l'opinion – ainsi que la pratique systématique et à large échelle de l'interprétation et de la présentation partisans des faits.⁶¹

On l'aura compris, la manipulation est l'outil de prédilection d'un système totalitaire. Néanmoins Big Brother n'est pas moyenâgeux et s'est intéressé à l'industrie des relations publiques pour assouvir sa suprématie et pour maintenir cela d'une main ferme, ce dernier doit convaincre, séduire et fidéliser son public. Pour réaliser cela avec maestria on devait posséder sa propre propagande, une industrie fleurissante qui a vu le jour avec son créateur Edward L. Bernays⁶². Orwell s'est inspiré d'ailleurs de différentes propagandes qui existaient déjà pour son roman tel que la propagande mussolinienne fasciste, la propagande soviétique de Staline et la propagande nazie d'Hitler dirigé par Joseph Goebbels.

« *Beaucoup trouvent certes que, ce mot, propagande, a une connotation déplaisante. Il n'en est pas moins vrai que, dans tous les cas, pour déterminer si la propagande est un bien ou un mal, il faut d'abord se prononcer, et sur le mérite de la cause qu'elle sert, et sur la justesse de l'information publiée.*⁶³ » Dans un système totalitaire comme celui de Big Brother, la

⁵⁹ HOBBSAWM Éric, historien britannique, membre à partir de 1936 du Parti communiste de Grande-Bretagne.

⁶⁰ HOBBSAWM Éric, *L'âge des extrêmes : Histoire du court XXe siècle*, Complexe, octobre 1999, p.810.

⁶¹ BERNAYS Edward, *PROPAGANDA, COMMENT MANIPULER L'OPINION EN DÉMOCRATIE*, La Découverte, Paris, 2007, p. 5

⁶² Neveu de Sigmund Freud, il fut l'un des pères fondateurs des « relations publiques ».

⁶³ *Ibid*, p. 57

propagande dépeinte dans le roman inspire sans nul doute une mauvaise image et sert des desseins de nature vils tout en coordonnant une gymnastique purement totalitaire dans le but de satisfaire les problèmes d'images et de communication dont souffre le détenteur. Mais que signifie exactement la propagande et qui est-ce qui la compose ?

Le dictionnaire Funk and Wagnall donne ces quatre définitions de propagande :

1. Assemblée de cardinaux qui surveillaient les missions étrangères; congrégation de la Propagande, créée à Rome par le pape Urbain VIII pour l'instruction des missionnaires catholiques : Congregatio de Propaganda Fide (congrégation pour la propagation de la foi).
2. Par extension, institution ou procédé destiné à la propagation d'une doctrine ou d'un système.
3. Effort systématique visant à obtenir le soutien du grand public pour une opinion ou une ligne d'action.
4. Les principes mis en avant par une propagande.⁶⁴

On découvre ici que les prémices de la propagande datées bien avant le XIX siècle. Elle sert spécifiquement l'appel de la religion chargé d'observer la propagation du christianisme et jouissait à cette époque d'une connotation moins négative que celle qu'on connaît aujourd'hui de la propagande moderne.

La propagande moderne désigne un effort cohérent et de longue haleine pour susciter ou infléchir des événements dans l'objectif d'influencer les rapports du grand public avec une entreprise, une idée ou un groupe. Cette pratique qui consiste à déterminer les circonstances et à créer simultanément des images dans l'esprit de millions de personnes est en réalité très courante. Aujourd'hui, elle participe à quasiment toutes les entreprises d'envergure, qu'il s'agisse de construire une cathédrale, de financer une université, de commercialiser un film, de préparer une émission d'obligations ou d'élire le chef de l'Etat. L'effet attendu sur le public est créé, selon les cas, par un propagandiste professionnel ou un amateur à qui on aura confié ce soin. Ce qu'il faut retenir, c'est d'abord que la propagande est universelle et permanente ; ensuite, qu'au bout du compte elle revient à enrégimenter l'opinion publique, exactement comme une armée enrégimente les corps de ses soldats.⁶⁵

La propagande opère dans tout ce qui a un peu d'importance sur le plan social, elle s'intéresse au domaine de la politique, de la finance, de l'industrie, de l'agriculture, de la charité ou de l'enseignement, elle figure dans tous les domaines même les plus improbable. La propagande est le membre vital exécutif du corps d'un gouvernement totalitaire ou démocratique. Ainsi ceux qui détiennent les rênes du gouvernement, grâce à la propagande peuvent exercer leur pouvoir excentrique sans relâche. Ils ont trouvé dans la propagande un outil infaillible pour obtenir l'adhésion et l'aliénation des masses. La propagande a par conséquent un bel avenir devant elle.

Comme le démontre certains passages dans le livre de « 1984 » les idées totalitaire de Big Brother ne seront que mise en valeur et propagées dans toute l'Océania.

⁶⁴BERNAYS Edward, *op. cit.*, p. 58

⁶⁵Ibid, p. 63

Processions, réunions, parades militaires, conférences, exhibition d'effigies, spectacles de cinéma, programmes de télécran, tout devait être organisé. Des tribunes devaient être dressées, des effigies modelées, des slogans inventés, des chansons écrites, des rumeurs mises en circulation, des photographies maquillées. [...] Des escouades de volontaires, organisées par Parsons, préparaient la rue pour la Semaine de la Haine. Elles cousaient des bannières, peignaient des affiches, érigeaient des hampes de drapeaux sur les toits, risquaient leur vie pour lancer des fils par-dessus la rue et accrocher des banderoles.⁶⁶

Par ailleurs, on constate que la propagande possédait aussi une sorte d'extension nommée « la ligue anti-sexe ». Tout au long du roman, Orwell nous confronte sans cesse avec cette extension représentée par son acteur féminin « *Julia* ». Jeune femme océanienne portant une ceinture rouge luisante symbole de chasteté, elle est un membre très actif de cette Ligue.

Le but du Parti n'était pas simplement d'empêcher les hommes et les femmes de se vouer une fidélité qu'il pourrait être difficile de contrôler. Son but inavoué, mais réel, était d'enlever tout plaisir à l'acte sexuel. Ce n'était pas tellement l'amour, mais l'érotisme qui était l'ennemi, que ce fût dans le mariage ou hors du mariage [...] Cela non plus n'avait jamais été exprimé franchement mais, d'une manière indirecte, on le rabâchait dès l'enfance à tous les membres du Parti. Il y avait même des organisations, comme celle de la ligue Anti-Sexe des Juniors, qui plaidaient en faveur du célibat pour les deux sexes. Tous les enfants devraient être procréés par insémination artificielle (artsem, en novlangue) et élevés dans des institutions publiques. Winston savait que ce n'était pas avancé tout à fait sérieusement, mais ce genre de concept s'accordait avec l'idéologie générale du Parti. Le Parti essayait de tuer l'instinct sexuel ou, s'il ne pouvait le tuer, de le dénaturer et de le salir.⁶⁷

« *La ligue anti-sexe* » de Julia enseigne aux jeunes femmes que le sexe n'est pas pour le plaisir et œuvre pour le remplacement du sexe par l'insémination artificielle. Le gouvernement voulait que les gens n'aiment que Big Brother et personne d'autre, les femmes n'étaient là que pour faire des bébés, elles étaient chosifiées et on leur enseigne à avoir honte et être dégoûtées par leurs envies primaires. La propagande atteint son épanouissement ultime en s'aidant de la technologie, technologie qu'on retrouve sous l'appellation de « *télécran* ».

II.2.2. Le Télécran

Il est surprenant de voir que dans le monde fictif décrit par Orwell la technologie joue un rôle important. À Océania, on utilise la technologie pour découvrir des pensées personnelles et politiques non approuvées, pour punir le crime de pensée mais aussi pour manipuler l'esprit et le modeler à sa guise. Les télécrans symbolisent la façon dont le gouvernement totalitaire abuse de la technologie à ses propres fins au lieu d'utiliser ses connaissances pour améliorer la civilisation.

⁶⁶ORWELL George, 1984, l'odyssée, pp .177-178

⁶⁷*Ibid*, pp. 80-81

Pensé pour l'espionnage mais aussi pour la diffusion délibérément permanente de toute sorte d'informations que la propagande tente de véhiculer, avec l'ingéniosité du Parti, le télécran devient l'un des outils les plus intéressants et diaboliques jamais créés.

Le télécran servira à informer le peuple d'Océania des dernières conquêtes et exploits de guerres que Big Brother a pu accomplir. « – *Attention ! Attention ! Je vous prie. Un télégramme vient d'arriver du front de Malabar. Nos forces ont remporté une brillante victoire dans le sud de l'Inde. Je suis autorisé à vous dire que cet engagement pourrait bien rapprocher le moment où la guerre prendra fin.*⁶⁸ »

Il fera office de coach personnel pour faire les exercices militaires qu'Orwell nomme « *culture physique* » du quotidien que le Parti exigeait. « – *Flexion et extension des bras ! lança-t-elle. En même temps que moi. Un, deux, trois, quatre ! Un, deux, trois quatre ! Allons, camarades ! Un peu d'énergie ! Un, deux, trois, quatre ! Un, deux, trois quatre !*⁶⁹ »

À travers le télécran, on diffusait des chansons militaires, des informations sur l'évolution de la société et son progrès toujours naissant concurrençant ainsi les pays ennemis...

La voix du télécran continuait à débiter des renseignements sur la fonte et sur le dépassement des prévisions pour le neuvième plan triennal [...] L'émission du télécran s'était changée en une stridente musique militaire [...] – *Camarades ! Cria une jeune voix ardente. Attention, camarades ! Nous avons une grande nouvelle pour vous. Nous avons gagné la bataille de la production ! Les statistiques, maintenant complètes, du rendement dans tous les genres de produits de consommation, montrent que le standard de vie s'est élevé de rien moins que vingt pour cent au-dessus du niveau de celui de l'année dernière.*⁷⁰

Mais la tâche la plus importante que le télécran accomplira sans relâche est celle de la diffusion des « Deux minutes de la haine » auxquels tout le peuple d'Océania assistait. « *Un instant plus tard, un horrible crissement, comme celui de quelque monstrueuse machine tournant sans huile, éclata dans le grand télécran du bout de la salle. C'était un bruit à vous faire grincer des dents et à vous hérissier les cheveux. La Haine avait commencé.*⁷¹ »

Publié en 1948 le roman de George Orwell nous émerveillera toujours par son anticipation tant son écho d'actualité. L'avènement du télécran et son influence sur les individus nous fait penser aux médias de masse de nos jours tels que la télévision, l'affichage, la radio, internet...etc. Toutes ces techniques contemporaines permettent à un acteur social de s'adresser à un public extrêmement nombreux. Eventuellement les médias de masses

⁶⁸ORWELL George, *op.cit.*, p. 38

⁶⁹Ibid., p. 47

⁷⁰Ibid., pp. 7.13.85

⁷¹Ibid., p. 8

possèdent une efficacité à la fois déconcertante et surprenante dans la propagation d'idéaux qu'elles soient positives ou négatives.

« *Cela indique à l'évidence qu'à partir du moment où quelqu'un, n'importe qui, a suffisamment d'influence, il peut entraîner à sa suite toute une partie de la population, du moins pour un temps et dans un but précis.*⁷² » En passant par les fake news, l'incitation à la haine jusqu'à la violence ou à la discrimination raciale, les mass médias sont des outils favorisés par des acteurs assoiffés de pouvoir. Il avait suffi d'une simple diffusion de Donald Trump pour engendrer une "incitation à l'insurrection" où on pouvait voir tous ses partisans vandaliser le capitol à Washington dans l'unique but de l'élire encore une fois président des Etats Unis. Au contraire, un simple message qu'il soit anonyme, engagé...etc. sur un réseau social donnera naissance à une force de solidarité internationale tel que le fameux appel au « BLACK LIVES MATTER » suite aux violences policières qui ont causé la mort de George Floyd ou encore avec l'appel de Dilnur Reyhan où une mobilisation sans précédent a été initiée en faveur du peuple ouïghour, opprimé par l'état chinois.

Pour que tous les outils soient pertinents et qu'ils aient de l'influence sur le peuple, le Parti consolide cela en adoptant la langue océanienne, une langue construite et entretenu par le Parti communément appelé la « novlangue ».

II.2.3. La novlangue :

Depuis la nuit des temps les hommes ont toujours ressenti le besoin de communiquer, il a donc mis en place tout un procédé communicatif aux concepts aussi vastes que complexes. Des fresques peintes datant de la préhistoire en passant par les tablettes de Moïse gravées dans la roche dictant les dix commandements. Des schémas de communication visuels et sonores des plus primitifs mais des plus ingénieux qui sont nés de la simple volonté de communiquer.

Le langage est donc une faculté inhérente et universelle de l'humain de construire des langues. Le langage peut se traduire de plusieurs manières (vocales, gestuels, voire même graphiques). Ces procédées sont dotés le plus souvent d'une syntaxe, de structure et de mécanismes associés. Le langage se diversifie et prend différentes formes de par le monde du

⁷² BERNAYS Edward, *PROPAGANDA, COMMENT MANIPULER L'OPINION EN DÉMOCRATIE*, La Découverte, Paris, 2007, p. 65

fait de l'influence géographique, ainsi la communication qu'elle soit humaine ou animale adopte une certaine morphologie. Contrairement au langage animal le langage humain n'a pas de limites, de possibilités d'émissions et de réceptions, l'humain communique ainsi à travers des signes par un support extérieur ou interne. Cette capacité comprend des fonctions linguistiques tels que la (phonétique, la phonologie et la syntaxe) En d'autres termes le procédé communicatif passe par une traduction de pensées à travers ce que Saussure définissait comme étant une linguistique.

Saussure définissait le langage comme une nomenclature de signes utilisés dans le but de faire parvenir un message clair et précis. Pour ce faire, il avait codifié toutes les nuances des langues et leur avaient accordées des fonctions bien précises, quels sont donc les principes et les fonctions que le Parti a accordé pour la novlangue ?

II.2.3.1. Principes de la Novlangue

Dans le roman *1984*, il est beaucoup question de construction sociale ou le conditionnement serait optimal et ou le Parti imposerait son idéal humain et ou le peuple se cantonnerait à cet idéal humain sans aucune transgression ou changement personnel. Après avoir instauré la Double-pensée et l'avoir nourrie au quotidien, le Parti s'est attaqué aux modes de communication bien que le schéma de Jakobson soit toujours appliqué, il subsiste néanmoins un changement important sur le plan linguistique. Tout au long du récit, les personnages parlent de « novlangue » et appuient le fait que c'est une langue des plus complètes qui appuiera les propos politiques de Big Brother.

La novlangue « ou le neoparler » est une simplification lexicale et syntaxique de la langue qui vise à condenser cette dernière de sorte à rendre impossible toute pensée subversive, de ce fait le Parti supprime toute critique de l'état. La condensation de la langue se fait progressivement et il aura fallu dix dictionnaires novlangue pour que cette langue atteigne sa forme finale. En plus de s'insérer parfaitement dans la trame du roman cette langue satisfait les besoins idéologiques de l'angsoc (socialisme anglais).

Dans *1984* la novlangue n'est pas encore tout à fait répandue du moins pas comme le Parti le voudrait. Le peuple océanien utilise une novlangue bâtie sur les règles grammaticales des neuvièmes et dixièmes dictionnaires mais une fois la version finale instaurée tous les habitants devront réapprendre l'usage de la langue. À long terme le Parti se voyait remplacé l'ancienne langue (oldspeak) par la novlangue, un objectif qui se devait d'être atteint en 2050.

La onzième édition est l'édition définitive, dit-il nous donnons à la novlangue sa forme finale, celle qu'il aura quand personne ne parlera plus une autre langue. Quand nous aurons terminé, les gens devront le réapprendre entièrement. Vous croyez, n'est-ce pas que notre travail principal est d'inventer des mots nouveaux ? Pas du tout ! Nous détruisons chaque jour des mots, des vingtaines de mots, des centaines de mots. Nous taillons le langage jusqu'à l'os. La onzième édition ne renfermera pas un seul mot qui puisse vieillir avant l'année 2050.⁷³

Étant créé pour satisfaire les besoins de l'angsoc, la novlangue favorise la parole politique, le Parti tend alors à une utilisation régulière du vocabulaire et de la grammaire novlangue.

II.2.3.2. Le vocabulaire Novlangue

Le lexique novlangue est très réduit, et cela est le but même de sa conception, la restriction de l'étendue de la pensée aide le Parti au quotidien pour nourrir la Double-pensée. Le vocabulaire est donc réorganisé en trois classes (A, B, C), très peu de mots sont communs aux trois classes, mais ils épousent tous la même codification grammaticale. Le vocabulaire A, comprend les mots nécessaires à la vie quotidienne comme par exemple : Boire, manger, travailler... La classe A était rien d'autre qu'une nomenclature de mots choisis par le Parti mais en comparaison avec la langue actuelle la novlangue était très condensée. *Il y en avait un très petit nombre et leur sens était délimité avec beaucoup plus de rigidité.*⁷⁴

En dépit de leurs divisions en classes les règles grammaticales étaient les mêmes pour chaque groupe de mots. La grammaire novlangue avait deux particularités bien distinctes, la première était une interchangeabilité presque parfaite des différentes parties du discours, en termes plus clairs tous les mots de la langue pouvaient être utilisés comme noms, adjectifs, verbes ou adverbes. Il n'y avait presque aucune différence entre les verbes et les noms parce qu'ils étaient de la même racine. Le but premier de cette règle du semblable était la destruction de toutes formes archaïques du langage, le Parti poussa la condensation à un tel point que certains mots avaient été purement et simplement vaporisés. Par exemple, le mot « pensée » était inexistant dans le onzième dictionnaire Novlangue.

La grammaire Novlangue n'utilise aucun procédé étymologique, les synonymes étaient donc absents et cela de manière voulue. Lorsqu'un nom et un verbe avaient des significations similaires l'un des deux était forcément supprimé. Nul besoin de posséder toute une rubrique de mots, d'adjectifs et autres contenus grammaticaux pour exprimer une seule signification partagée par plusieurs. Pour exemplifier nos propos, il suffit de se pencher sur le verbe « couper » qui n'existait pas car le nom-verbe « couteau » était suffisant pour exprimer une

⁷³ ORWELL, George, 1984, l'odyssée, p. 63

⁷⁴ Ibid, p. 357

nominalisation et une action (verbe). Les antonymes été aussi supprimés, ils devaient tous être construits avec l'ajout d'un préfixe par exemple le contraire de « bon » n'était pas le mot « mauvais » mais « Inbon ». Lorsque deux mots étaient opposés par nature les philologues se réunissaient pour savoir lequel des deux devait être supprimé. Concernant les temps passé et leurs participes ils ont été aussi révisés, ils adoptaient systématiquement la terminaison « é ». Par contre, le pluriel adoptait systématiquement « s » ou « es ». L'usage des suffixes étaient aussi instaurés dans la construction d'adjectifs comparatifs et superlatifs, ces suffixes étaient invariables. Les seuls vocables de langues qui demeuraient irréguliers étaient le pronom, les auxiliaires et les adjectifs démonstratifs qui étaient codifiés avec les anciennes règles.

Dans la construction de certains mots, il existait certaines irrégularités qui naquirent d'un débit de paroles un peu trop rapide, pour remédier à cela des lettres étaient ajoutés aux milieux des mots. Bien que le vocabulaire B obéisse aux mêmes règles de grammaire que les autres classes, il représentait un répertoire de mot politique impossible à comprendre pour une personne qui ignorait les principes d'ANGSOC « Le Parti ». Parfois pour les besoins de la compréhension, ces mots étaient traduits en « Ancilangue » ou un empreint de langue vocabulaire A était utilisé. N'importe quel mot composé pouvait être placé dans n'importe quel ordre et de n'importe quelle façon. Cela était spécifique au vocabulaire B et avait pour but de faciliter leur prononciation, un seul mot pouvait avoir plusieurs prononciations suivant les personnes. Les mots de cette classe avaient cependant de fines subtilités de sens à peine intelligible. « *Ainsi les formes qualificatives : miniver, minipax et miniam remplaçaient respectivement : miniveritable, minipaisible et miniaim simplement parce que véritable, paisible, aimé, étaient légèrement difficile à prononcé.*⁷⁵ »

Les mots du vocabulaire « B » étaient formés de sorte à ce que seul un membre maîtrisant la novlangue puisse les comprendre. En effet, au-delà du fait d'exprimer un amour et une servitude indéfectible au Parti, les mots de cette classe exprimaient aussi toute l'idée de perversité et de décadence. Pour exemple le mot « Ancipensè » qui exprimait la pensée ancienne, cette pensée faisait référence à la pensée instauré avant le Parti et de ce fait ce mot était intimement lié au dégoût de celui qui l'utilise, il était même plus juste d'accompagner ce genre de mots par une grimace ou un rictus qui traduisait l'émotion qui lui était propre.

⁷⁵ ORWELL George, *op.cit.*, p. 361

Il était recommandé, même obligatoire d'accompagner son langage par une mimique qui traduisait la pensée du locuteur, de ce fait l'auteur souligne le rapport étroit entretenus entre le langage et la pensée.

II.2.3.3. Langage et pensée

La fonction de certains mots n'était pas simplement le fait d'exprimer des idées ou d'en détruire mais les philologues avaient étendu ces mots à l'expression de tout un groupe de mots car il était pensé qu'un seul mot était suffisant pour exprimer ce qui devait l'être. La difficulté des compacteurs du dictionnaire n'était pas le fait de créer un mot ou de le vaporiser mais de s'arranger pour que le sens de ce néologisme soit assez vaste pour englober toute une nomenclature de mots déjà existante. « *Ainsi tous les mots groupe autour de concepts de liberté et égalité étaient contenu dans le seul mot penséecrime.*⁷⁶ »

Idéologiquement aucun mot de la novlangue n'était neutre, ce qui nous rappelle la première fonction de cette langue futuriste à savoir l'incapacité de traduire une pensée. Ludwig Wittgenstein traduisait ces limites du langage comme étant des limites du monde dans lequel on évolue ou du monde qu'on conçoit. *Les limites de mon langage signifient les limites de mon propre monde.*⁷⁷

Dans le commandement despotique standard, on adopte la philosophie du « tu ne dois pas » or pour l'angsoc le concept de privation ou d'imposition ne devait pas être compris de ce fait il se basait sur la conception philosophique du « tu es ». Pour le Parti, le peuple devait être ce qu'il pense et penser uniquement via les schémas établis par Big Brother. Les philologues ressentent ainsi une satisfaction quasi orgasmique lors de la destruction des mots car pour eux ils participaient à quelque chose de plus grand à quelque chose que Big Brother avait pensé et qu'il façonnait à travers les mains du peuple. Ceci était la première fonction du neoparler, le fait de faire croire au peuple que cette langue était la seule langue pure, on retrouve ici quelques similitude avec les procédé hitlérien sauf qu'au lieu de l'appliquer à la race on

⁷⁶ORWELL George, *op.cit.*, p. 362

⁷⁷HENRY DU BORD, Claude, *Essaie littéraire, Ludwig Wittgenstein : L'indicible, le silence et l'angoisse* d'être. (En ligne), consulté le 04/03/2022 ; url : <http://salon-litteraire.linternaute.com/fr/essai-litteraire/content/1939779-ludwig-wittgenstein-l-indicible-le-silence-et-l-angoisse-d-etre#:~:text=%C2%AB%20Les%20limites%20de%20ma%20langue,limites%20de%20mon%20propre%20monde.&text=Parler%20%C3%A0%20celui%2DI%C3%A0%20revient,indicible%20m%C3%Aame%20de%20mon%20%C3%Aatre.>

l'appliquer à la langue, la construction d'une sorte de langue arienne allait faire de Big Brother une entité divine et sa domination sur le reste du monde serait indiscutable.

Le langage est intimement lié à la pensée. Dans toute conception humaine, le langage est un outil visant à accomplir le schéma communicatif de Jakobson mais pour le Parti si ce schéma est utilisé dans son ensemble, certaines pensées jugées impures allaient voir le jour dans l'esprit du peuple, ce qui nous amène au pourquoi de la condensation linguistique. En effet ce qui permet l'usage d'un langage et de ce fait la communication c'est sa richesse, un vocabulaire riche exprimera avec beaucoup plus de clarté certaines émotions, certaines actions ou même certains avis, mais si on enlève cette richesse à la langue et qu'on la transforme en ensemble de signes fades pourvu d'une portée communicative minimale on rend ainsi l'expression de ses propres pensées impossible, c'est d'ailleurs pour cela que le noyau central du récit de 1984 à savoir le journal intime de Winston était écrit en ancilangue et non en novlangue. On pourrait s'octroyer une certaine liberté d'interprétation et dire que cette écriture en ancilangue affirme la position du protagoniste et atteste de son non partage de la pensée populaire et cela à juste titre car comme vu précédemment c'est à cause de l'évolution de la Double-pensée de Winston que son journal voit le jour par conséquent le refus d'usage de la langue neoparler traduit un refus du schéma sociétal de Big Brother.

De la même manière que les membres du Parti savaient ce qui constituait une bonne conduite en terme excessivement vague et générale, ils savaient quelle sorte d'écart ils pouvaient se permettre. La langue condensée prise à la lettre est sujette à de nombreuses interprétations personnels, ce qui justifie par exemple l'acte sexuelle qui était divisait en deux sortes et qui était régi par les nominalisations suivantes : crimesexe, biensexe. Le premier définissait un acte charnelle qui avait un autre but que la procréation, il englobait ainsi toutes les perversions tels que l'homosexualité ou autre. Le crimesexe était commis à partir du moment où un homme donne du plaisir à une femme. En effet même lors de la procréation l'acte devait être mécanique et démunie de toute émotion ou plaisir. Vu que tous les mots en novlangue étaient des euphémismes, il était facile de les interpréter et de justifier ces actes de perversions et de ce fait affirmer qu'il n'est pas criminel. Suivant cette optique, un célibataire peut faire recours aux services d'une prostituée et justifier cet acte au près du Parti en prétendant que cela était un échange purement commercial et qu'aucun plaisir n'avait été ressenti. Par contre l'entretien d'une relation affective et charnelle ne pouvait exister entre deux membres du Parti ceci explique pourquoi Winston et Julia devait se cacher.

Le vocabulaire « C » qui contenait tous les mots juridiques et techniques aurait pu avoir des mots qui définissaient les limites de l'acte sexuelle mais les citoyens n'en avaient pas besoin car selon les philologues ils comprenaient très bien le sens des mots biensexue et crimesexe. « *Il était rarement possible en novlangue de suivre une pensée non orthodoxe plus loin que la perception qu'elle était non orthodoxe. Au-delà de ce point, les mots n'existaient pas.*⁷⁸ » La langue revêtit ainsi un aspect politique assumé et entretenu par le Parti.

II.2.3.4. Langue et politique

Dans les premières décennies du XX^e siècle, les mots et phrases télescopées étaient l'un des traits caractéristiques de la langue politique mise en place dans n'importe quel système totalitaire.

En abrégant la langue, on la restreint et on change ainsi de manière très subtile le sens et la signification des mots qui la composent. Les associations étaient aussi revues par exemple lorsqu'on dit « socialisme anglais » On pense de manière immédiate à toutes les composantes de ce pays à savoir le drapeau la politique etc. Par contre, lorsqu'on utilise le terme « angsoc » qui est une abréviation, on se réfère simplement à un organisme politique étroit et un corps de doctrine. Le terme « angsoc » est donc plus facile à prononcer et fait gagner un maximum de temps au locuteur et ne traduit pas immédiatement l'origine encore moins la position de ce parti contrairement à « parti socialiste anglais » qui est une phrase sur laquelle, on doit s'attarder momentanément et qui offre toute une panel d'information subliminal.

L'abréviation ainsi faite joue un rôle décisif dans la condensation de la langue et le livre d'Orwell est parsemé de condensations linguistiques. « *Au ministère de la vérité, par exemple, le commissariat aux archives où travaillait Winston s'appelait comarch, le commissariat aux romans comrom, le commissariat aux téléprogrammes télécom et ainsi de suite.*⁷⁹ »

Les règles de grammaire sont ainsi sacrifiées car l'euphonie et la texture des mots jouaient un rôle beaucoup plus important ce qui explique la force du vocabulaire « B ». La caractéristique de la langue politique réside dans son élocution en effet lorsqu'un membre du Parti veut faire des achats par exemple il est préférable pour lui de réfléchir avant de parler mais lorsqu'on lui demande un avis sur la politique, il se doit d'avoir un discours clair et instinctif sous peine d'être considéré comme un criminel de la pensée. La novlangue était donc enseignée par des sons et des abréviations avant d'être apprise sur le plan transcrit.

⁷⁸ ORWELL George, *op.cit.*, p.363

⁷⁹ *Ibid.*, p.364

Conclusion

Au cours de notre travail de recherche, nous avons tenté d'exposer avec clarté ce qu'est le totalitarisme et de quoi demain pourrait être fait si on n'y prend pas garde, s'il se voie un jour être appliqué dans une société quelconque.

À partir de ce travail, nous avons pu répondre à la problématique posée précédemment à savoir, *1984* utopie ou dystopie totalitaire.

On observe que durant notre lecture la vision totalitaire est totalement assumée sombrant ainsi dans un monde régit uniquement par la suprématie. Nous avons donc basé notre étude sur de multiples visions à savoir la sociocritique, la linguistique, la psychologie... qui avaient pour but de comprendre comment cet organisme fonctionne dans le roman de George Orwell. En effet, comme nous l'avons vu au niveau des définitions des concepts, nous avons introduit ce qu'est le totalitarisme, l'utopie et la dystopie en s'inspirant des travaux de la politologue Hannah Arendt et de Thomas More pour embrasser complètement ces idéologies.

Suite à cela, nous avons divisé ce travail de recherche en deux chapitres distincts. Dans un premier temps au niveau du premier chapitre, nous nous sommes intéressés aux fondements de la société orwellienne, dont son axe est spécialement dirigé vers la politique qui s'est inspirée de certaines idéologies extrêmes tels que le stalinisme, le nazisme et le fascisme. Au centre de cette politique, on retrouve la mémoire qui occupe une place centrale de ce chapitre qui est le pilier de la politique du Parti dans *1984*. Dans le deuxième chapitre, nous avons opté pour une approche psychologique afin de mettre en exergue les différentes manipulations psychologiques qui ont été présentées dans l'œuvre. En passant par la manipulation de masse jusqu'aux outils d'entretiens du conditionnement et toutes les références sont inspirés d'expériences réalisées par des scientifiques tels que Watson. Pavlov, Schrödinger...etc. que l'idéologie exercée tente de reproduire sur sa population. Quant à la dernière partie du deuxième chapitre, elle s'est vue plus linguistique que psychologique se voulant l'étude et l'analyse de la novlangue, langue créée par Orwell. La novlangue est la clef finale de tout système totalitaire car l'effacement de la langue est l'effacement de toute pensée individuelle, critique et créative.

Avec la lecture de *1984*, on parle de dystopie à partir du moment où on évolue dans une société différente de celle d'Orwell et où les notions instaurées dans cette derniers nous sont complètement étrangères. Cependant, il ne faut pas omettre un détail qui a une grande importance, les habitants d'Océania n'ont jamais rien connu que Big Brother à l'exception de

quelques personnes tel que Winston Smith et tout le monde vivait heureux, enfin, aussi heureux que l'on puisse l'être dans une société totalitaire.

Le principe de la *Double-pensée* joue un rôle crucial dans la société totalitaire mais aussi dans l'approche abordée lors de cette étude. En effet juger la société orwellienne comme étant une dystopie serait contraire aux codes de la Double-pensée, ainsi suivant la vision du Parti on accepte avec une indifférence totale la société comme étant une dystopie et une utopie ! De ce fait, on conditionne notre approche suivant le même procédé utilisé par Big Brother.

En d'autres termes, *1984* est une dystopie sur le plan littéraire à partir du moment où on l'observe d'un point de vue différent, mais elle présente une utopie pour les adhérents et les fondateurs de cette idéologie. On pourra aussi parler de *cacotopy* car en effet même si la société orwellienne survit elle ne possède pas de culture ni de politique à proprement parler mais elle n'est pas non plus dénuée de structure sociale. *1984* est un véritable nid de concepts et de nombreuses philosophies furent abordées. Après l'étude menée, on arrive à la conclusion suivante : « 1984 » est une dystopie mais aussi une utopie totalitaire et cela suivant le concept de la « *Double pensée* ».

Cependant il demeure de nombreux axes non exploités qui apportent une matière réflexive pour de futures recherches. Nous citerons l'expression de l'érotisme ou encore certains sévices corporels et leur place dominante dans la politique totalitaire sans oublier la non existence de la religion.

Références bibliographiques

Corpus d'étude

1. ORWELL George, 1984, éditions L'Odyssée.

Ouvrages romanesque :

1. BRADBURY Ray, *Fahrenheit 451*, GALLIMARD, 2020

Ouvrages théorique:

1. ARENDT Hannah, *Les Origines du totalitarisme*, Le Seuil, Collection Points. 1972. 1973. 1982.
2. G. W. F. Hegel, *Principes de la philosophie du droit* (1821). Paris, Gallimard.
3. MACHIAVEL Nicolas, *Le prince*.
4. BERNAYS Edward, *PROPAGANDA, COMMENT MANIPULER L'OPINION EN DÉMOCRATIE* La Découverte, Paris, 2007.
5. Ludwig Wittgenstein, *Tractatus logico philosophique*, Éditions Gallimard, 1993.
6. HOBBSBAWM Éric, *L'âge des extrêmes : Histoire du Court XXe siècle*, Complexe, 1999.

Sites internet consultés :

1. <https://www.linternaute.com/>
2. <https://www.schoolmouv.fr/>
3. <https://gallica.bnf.fr/accueil/fr/content/accueil-fr?mode=desktop>
4. <https://www.herodote.net/>
5. <https://books.openedition.org/>
6. <https://www.persee.fr/>
7. <https://psyaparis.fr/>
8. <https://www.revue-conference.com/>
9. <https://www.dico-citations.com/>
10. https://fr.wikipedia.org/wiki/Wikip%C3%A9dia:Accueil_principal